



**HAL**  
open science

## Joseph de Maistre et le pays natal ou l'histoire d'un malentendu, (pp. 19-55)

Bruno Berthier

► **To cite this version:**

Bruno Berthier. Joseph de Maistre et le pays natal ou l'histoire d'un malentendu, (pp. 19-55). Mélanges en l'honneur du doyen Roger Decottignies (Contributions réunies par Philippe Brun), PUG, 411 p., 2003, 2706110619. hal-01571529

**HAL Id: hal-01571529**

**<https://hal.science/hal-01571529v1>**

Submitted on 16 Aug 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanges

---

en l'honneur du doyen

---

# Roger Decottignies

---

Contributions recueillies par  
Philippe Brun

---

**PUG**



## JOSEPH DE MAISTRE ET LE PAYS NATAL OU L'HISTOIRE D'UN MALENTENDU

par Bruno Berthier

Historien du droit, maître de conférences à la faculté de droit  
et d'économie de l'Université de Savoie

« Le citoyen des capitales — comme le provincial insatisfait — imaginent volontiers que tout ce qui touche à la province natale est secondaire, impose des limites à l'intelligence. Alors la science de la province — disons mieux : la science de province — n'est-elle pas bornée comme son objet ? La petite patrie a son histoire, mais elle vit toujours en marge de l'Histoire. La pensée du pays natal est donc une pensée marginale, un vague décor d'enfance, de vacances ou de vieillesse, un simple rêve au fond pour l'homme libre des grandes villes et des grandes idées. Pourtant, ne faut-il pas rêver un peu, apprendre à rester « en marge » un instant ? Suivons donc Maistre, loin de Rome et des trônes, du côté de Chambéry et de Lausanne. »

Robert Triomphe, « Mémoire sur l'union de la Savoie à la Suisse. 1795. Texte inédit avec une introduction et des notes », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, t. 39, Strasbourg, 1960-1961, pp. 207-228 et 257-268, p. 208.

### ÉPÎTRE DÉDICATOIRE

Que le dédicataire de ce recueil veuille bien excuser la forme et surtout le ton de cette contribution. Dans un environnement docte et sérieux elle apparaîtra sans nul doute à l'instar d'une aimable fantaisie historico-littéraire sinon tout à fait incongrue, du moins fort légère. Ne serait-ce que parce que son auteur, d'un naturel quelque peu fantasque, s'est cru autorisé à adopter sans crier gare le style un peu trop facile, il est vrai, du billet d'humeur (ou de la libelle disait-on encore à la veille de la Révolution française dans la langue des encyclopédistes) qui, sacrifiant le lourd appareil critique des canons minimaux requis, prend ainsi ses distances avec la norme de toute production de standing universitaire. Mais c'est justement parce qu'il s'est souvenu de l'humour décapant autant que de la manière un rien cabotine de son ancien professeur en cours magistral, qu'en prenant la plume il a cru ne pas trop devoir lui déplaire par un écart récréatif de cette espèce.

À défaut, dernière pirouette d'un mauvais plaisant décidément bien facétieux, poussant l'irrévérence jusqu'à mettre son sujet à contribution pour espérer se tirer d'affaire, souffrez, Monsieur le Professeur, puisque les développements qui

suivent ont été pour large part couchés nuitamment sur le papier, qu'il reproduise comme faites siennes les dernières lignes, sublimes, que Joseph de Maistre adressait le 16 janvier 1785 au baron de Rubat, ci-devant lieutenant du bailliage français de Bugey, pour clore une lettre fleuve par laquelle il lui livrait, à chaud, ses pénétrants commentaires sur la publication par le voisin genevois Jacques Necker de la fameuse *Introduction à l'administration des finances* : « *Je vous consacre une nuit, monsieur le baron, à griffonner ces observations : j'ai pensé que si le jour d'un magistrat est au public, la nuit au moins est pleinement à lui. Malheureusement l'incohérence des idées et l'extrême négligence du style vous persuaderont probablement que je dormais. Mais vous m'avez demandé mon sentiment par écrit, et l'on ne refuse rien à l'amitié, quand même en lui obéissant, on devrait être un peu ridicule.*<sup>1</sup> ».

\*\*\*

S'il revient à Xavier de Maistre d'avoir décrit il y a déjà longtemps les affres de l'isolement morbide du lépreux, c'est pourtant à son frère aîné qu'a été donné d'expérimenter effectivement dans la postérité littéraire la solitude induite de cette logique terrible du cordon sanitaire. Or, ce même Joseph de Maistre, ce penseur contagieux dont il convenait depuis des décennies de se garder pour prétendre à la santé morale, revient peu à peu aujourd'hui à la mode. Ainsi vont les temps ! À dose encore homéopathique le chantre de la contre-révolution, le barde flamboyant de la monarchie de droit divin semble presque redevenir anodin, assimilable sans danger par quiconque. On hésite d'ailleurs de moins en moins, dans les salons où l'on se pique de littérature et d'idées en vogue, voire dans les dîners en ville de même acabit, à en recommander à ses interlocuteurs d'un soir les bienfaits d'un usage modéré. Le risque de passer pour un spécimen attardé de fossile politique est d'autant moins grand, pour ces prescripteurs d'occasion, s'ils s'ingénient à souligner combien des figures de poids parfaitement fréquentables quoique aussi diverses que celles de Sainte-Beuve, de Baudelaire ou encore de Cioran plus près de nous, ont pu louer, chacune à leur manière, le génie à contraste du sombre Savoyard. Comment comprendre ainsi, caution baudelairienne en poche, ce frémissement d'un timide retour en grâce ?

Certes le souvenir lancinant des événements révolutionnaires issus de 1789 s'éloigne de plus en plus du quotidien du XXI<sup>e</sup> siècle. Quoi de plus logique alors que les plaies qui ont pu en résulter achèvent enfin une cautérisation interminable en entrant après deux siècles de plomb et de feu au musée virtuel de tous les devoirs de mémoire dont se repaît la collectivité européenne d'aujourd'hui, à grand renfort de commémorations ? Dans cette Europe en construction n'est-ce pas d'ailleurs une pensée chrétienne, voire la référence permanente à une culture

1. Fragment de lettre reproduit par François Descostes, *Necker écrivain et financier jugé par le comte de Maistre. D'après des documents inédits*, Chambéry, André Perrin Libraire-Editeur, 1896, 44 p., p. 34.

chrétienne qui, en se diluant, en se *métissant* comme se plaisent à dire les médias, rend le propos maistrien moins corrosif? En tout état de cause le Joseph de Maistre cosmopolite, profondément chrétien et œcuménique, celui-là même qui agace ostensiblement les autorités vaticanes de 1821 lors de la publication *Du Pape* par exemple, redevient lisible, notamment par une jeunesse sans parti pris parce que dénuée de toute référence, désormais, au contexte particulier de la fermentation de l'œuvre. Ce n'est plus dorénavant le zéléateur outrancier de la monarchie de droit divin qui, globalement, fait recette dans les *Considérations sur la France* et les *Soirées de Saint-Pétersbourg ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence*. Sans pour autant nier cette faveur pour l'alliance traditionnelle du trône et de l'autel qu'on y trouve effectivement et sauf résistance de cet axe borné de lecture dans le milieu stérile des quelques nostalgiques de l'Ancien Régime, c'est au contraire le véhément défenseur de la liberté des peuples, le dénonciateur inlassable de la tyrannie nationaliste qui emporte l'adhésion d'un lectorat revivifié.

En bref d'aucuns se prennent à rêver de Chambéry à Saint-Pétersbourg d'une gloire posthume enfin méritée dans l'univers des Belles Lettres pour le Joseph de Maistre francophile, franc-tireur sans l'avoir pu exprimer en ces termes, dans la langue du début du XIX<sup>e</sup> siècle, de la défense des intérêts de toute minorité locale face à l'hégémonie de quelque pensée unique que ce soit. Et à cet égard un microcosme savoyard aussi inconséquent qu'oublieux gagnerait à ne pas faire exception à la règle en participant à son tour au mouvement de renaissance de cette fragile popularité, si l'on peut dire, de son compatriote. Car n'est-il pas frustrant, après avoir manqué les rendez-vous de l'Histoire, d'en traîner ensuite des décennies durant le fardeau des conséquences infamantes au long cours d'un laborieux chemin de croix expiatoire? Mais voilà! L'intéressé, enfant terrible et mauvais garnement à l'endroit des susceptibilités chambériennes, a entretenu tout au long de son existence des rapports si ambigus avec un petit pays natal que celui-ci, il faut bien l'avouer, n'a pu s'empêcher de lui rendre la pareille. Curieuse attitude cependant, doublée d'une défiance troublante, presque suicidaire lorsque l'on prend conscience que la Savoie ne peut compter en réalité que sur une poignée de ses rejetons, hormis la prestigieuse lignée d'une dynastie éponyme, pour prétendre vraiment faire parler d'elle sur la grande scène du monde. Le constat est en effet sans appel. Les grandes figures internationales strictement savoyardes ne se bousculent pas dans les pages des dictionnaires encyclopédiques! Inventaire sommaire à la manière de Jacques Prévert : vainqueur toutes catégories confondues, sur le simple plan de la notoriété, Saint-François de Sales, incontestable grand saint de l'Église catholique; puis à la suite et sans idée de quelconque classement, éventuellement Antoine Favre, juriste méconnu que s'entêteront toutefois à proposer une brochette d'érudits locaux; dans la même veine un grammairien à la rigueur, en la personne de Claude Favre de Vaugelas, fils du précédent; Félix Dupanloup, prélat moderniste en habit vert; pourquoi pas une Marianne de la République française, au demeurant longtemps dupliquée en effigie et dans des coloris du plus au moins seyant sur la face de timbres poste reproduits en millions de planches, icône républicaine à rebours des itinéraires



classiques dans ce genre de carrière d'égérie publique, pour le coup vraie femme du monde en sa qualité d'Adèle de Bellegarde<sup>2</sup> au regard de l'état civil, avant de verser dans la demi mondanité parisienne près de la boîte de couleur d'un dénommé David; un saltimbanque, Charles Dullin; un maître-tailleur, Pierre Balmain; quelques mitrons iconoclastes élevés sans retard au rang de maîtres queues, Marc Veyrat ou Guy Martin; une poignée de personnages politiques dans l'esprit de la tradition parlementaire des notables de la France profonde, Pierre Cot, François de Menthon ou Joseph Fontanet; deux feuilletonistes à succès en réalité douteux sang-mêlés, Henry Bordeaux et Roger Frison-Roche; pour finir une petite dizaine de montagnards qui, de Marielle Goitschel à Jean-Claude Killy, ne sont souvent que des naturalisés de fraîche date ne devant qu'à leurs seuls succès sportifs d'avoir été admis comme des leurs par ce petit peuple de chauvins exacerbés que celui des ramoneurs et des goitreux, ou de leurs descendants directs.

À bien y regarder seul François de Sales, le charismatique évêque de Genève, coiffe sur le poteau d'une postérité bien assise, c'est-à-dire étendue au loin des frontières de son petit pays natal, un Joseph de Maistre cependant toujours aussi méconnu au voisinage immédiat de cette statue qui le représente en pied, en compagnie de son frère Xavier, à la porte même du château chambérien des ducs de Savoie. Combien de passants savent effectivement, aux abords du monument inauguré en ces lieux symboliques à l'été 1899<sup>3</sup>, risquer ne serait-ce que deux mots relatifs à ces deux perchoirs magnifiques, figés à l'antique dans leur altière posture de bronze, pour la nombreuse gent volatile des vieux quartiers environnants? À Chambéry, leur ville natale, les deux nobles figures ne tiennent plus guère la vedette dans les préoccupations quotidiennes de leurs lointains concitoyens. Autant qu'il ait pu en être différemment! Les quelques soupçons de souvenirs historiques qui hantent encore les mémoires défaillantes, en cette place triangulaire blottie sous les abrupts contreforts de la Sainte-Chapelle, se rapportent plutôt à ce Benoît Leborgne de leur enfance. À ce coriace *challenger* de comte de Boigne<sup>4</sup> dont ils peuvent apercevoir là-bas la silhouette hautaine, depuis

- 
2. La vie du personnage est à ce point romanesque, (maîtresse d'Hérault de Séchelles puis de David, avant de devenir égérie de Talleyrand... belle promotion pour une demoiselle chambérienne, qui n'était donc même pas française avant 1792!), que la tentation était grande, après l'âge des communications savantes, de la raconter au grand public sous la forme en vogue d'une confession: André Gilbertas, *Adèle de B. Les Mémoires d'Adélaïde Victoire de Bellegarde*, Montmélian, Les Savoisiennes, La Fontaine de Siloé, 1992, 181 p.
  3. Le monument tronqué depuis 1943 de son personnage féminin figurant la Savoie au côté de ses deux illustres enfants, quoique réalisé par le talentueux sculpteur parisien Ernest Dubois, est directement inspiré des propositions de François Descostes. François Descostes, *Le monument de Joseph et Xavier de Maistre*, Chambéry, Imprimerie savoisienne, 1895, 22 p. et *Le livre d'or du monument de Maistre*, Chambéry, Librairie A. Perrin, 1901, XIII + 145 p.
  4. Henry Bordeaux, *Le comte de Boigne, Général des Mahrattes, 1751-1830*, Chambéry, 1956, 223 p.; Reine Edighoffer, *L'odyssée du Général Comte de Boigne. Des Indes à la Savoie*, Chambéry, Les Savoisiennes, Curandéra, 1988, 160 p.; Gabrielle de Saint-Venant, *Benoît de Boigne*, Chambéry, Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, t. 98, 147 p.

leur piédestal, au bout de la perspective des Portiques justement voulue par celui auquel les Chambériens reconnaissants ont dressé dès 1838 ce monument singulier<sup>5</sup> à l'appellation vernaculaire non moins singulière des « Quatre sans cul ». Or soyons sérieux, passés les faubourgs de Chambéry qui se souvient aujourd'hui des exploits orientaux pourtant indéniables de l'aventureux Benoît Leborgne ? Deux hypothétiques coloniaux désœuvrés de sa Gracieuse Majesté consommant d'un même flegme pensions de retraite et souvenirs de campagnes dans l'univers feutré d'un club londonien ? Peu probable. Quelques lointains parents de maharadjahs exploitant le prestige déclinant de leurs ancêtres aux environs immédiats de la faune touristique du Taj Mahal ? Peut-être. Mais rien de plus sans doute. Quant à l'aura, réelle, du patronyme de Boigne dans le monde étriqué des Lettres classiques, si elle se maintient bon an mal an à un rang honorable depuis un petit siècle, elle ne le doit qu'à Madame, sans référence aucune à son cornac savoyard de mari. Tant il apparaît évident que les bons mots et les portraits de cour au vitriol que distille dans ses mémoires cette comtesse de Boigne ci-devant demoiselle Louise d'Osmond<sup>6</sup>, émule féminin d'un Saint-Simon à la mode du XIX<sup>e</sup> siècle, ne font que bien peu de cas de ce Buisson Rond crotté où voudrait la retenir un vieil époux amer dont le seul attrait qu'elle lui reconnaît, à l'époque où elle tient le dispendieux salon parisien que l'on sait, réside dans les contours opulents d'une bourse à son endroit généreuse.

Souffrance vexatoire supplémentaire pour un Joseph de Maistre de fait ulcéré, quelques mois avant sa mort, de voir ce « Boyne » se porter acquéreur de toute la Savoie comme pour forcer l'amour et la prompte reconnaissance de ses compatriotes<sup>7</sup>. Car à défaut de jouer les bienfaiteurs de sa ville natale Joseph de Maistre le désargenté a, quant à lui, tout aussi peu démerité vis-à-vis de « ses pays ». N'a-t-il pas construit dans la solitude silencieuse d'un cabinet, quoi qu'on en dise, une œuvre digne de ce nom ? Une œuvre déroutante certes, toute bruisante d'imprécations furieuses, mais une œuvre dont la non moindre des conséquences prosaïques, ne serait-ce que sous l'austère laconisme de quelques bribes de biographie égarées dans une poignée de savants ouvrages, réside dans le témoignage à travers le monde, de Tokyo à Buenos Aires ou de Sydney à Toronto, de l'existence même d'une grosse bourgade du nom de Chambéry sans cela, dans le

5. Werner Szambien, « Benoît de Boigne bienfaiteur de Chambéry, la Fontaine des éléphants », *L'extraordinaire aventure de Benoît de Boigne aux Indes* (sous la direction de Jérôme Boyé), Paris, Editions C & D, 1996, 152 p., pp. 131-142.
6. Louise d'Osmond, *Mémoires de la comtesse de Boigne, née d'Osmond : Récit d'une tante*, Paris, Le Temps retrouvé n° 23 et 24, Mercure de France, 1971, 2 volumes (*I - Du règne de Louis XVI à 1820 et II - De 1820 à 1848*), 541 et 510 p. ; Françoise Wagener, *La comtesse de Boigne, 1781-1866*, Paris, Grandes biographies, Flammarion, 1997, 479 p.
7. « Si la Savoie vous plaît, achetons la Savoie, mais d'abord nous n'avons pas assez d'argent. Tout ce qu'il y a de bon est acheté par Boyne. Il doit, dit-on, placer encore deux millions dans ce petit pays : il ferait mieux de l'acheter tout entier moyennant une rente de trois millions payable au maître. », lettre que Joseph de Maistre adresse de Turin le 24 février 1818 à son fils Rodolphe, citée par Jacques Lovie, « Les dernières années de Joseph de Maistre », *Revue des Etudes Maistriennes* n° 10. *De la Terreur à la Restauration - Correspondances inédites*, Paris, Les Belles Lettres, 1986-1987, 195 p., pp. 138-171, p. 151.

meilleur des cas, vaguement située par le *vulgum* planétaire quelque part sur le continent européen. À dire vrai il existe bien à destination d'un public par hypothèse autrement plus large, longtemps objet de sévère concurrence pour les mérites maistriens, une identique référence toponymique chambérienne apte à rejaillir sur le prestige de la contrée savoyarde dans les notices consacrées aux quatre points cardinaux de la Chrétienté à la relation par le menu des pérégrinations historiques du Saint-Suaire de Turin<sup>8</sup>. Mais fort heureusement pour le penseur savoyard qui, de nos jours, se soucie encore de la vénération de telles reliques et, par là, de la lecture d'aussi édifiantes plaquettes ?

Alors donc que le baisser de rideau frise l'imminence presque partout au monde, le drame maistrien d'une vie d'errance semble vouloir se perpétuer dans le pathétique silence de Chambéry à l'endroit de son illustre fils. Nul n'est prophète en son pays, après tout, se plaît à rappeler la fort sage maxime populaire inspirée des propres paroles que Luc place sur la bouche du Christ ! Et l'on ne peut en l'occurrence relever de superbe oubli dans ce qui ressemble au contraire assez fort à de la rancœur tenace à l'encontre d'un enfant honni, presque d'un fils prodigue décalqué sur le modèle de la parabole rapportée par l'évangéliste évoqué à l'instant. Pour sa petite patrie Joseph de Maistre incarne en effet à merveille ce profil peu enviable de l'ingrat dont la mémoire, une fois les souvenirs précis de l'existence mortelle consommés, continue de représenter un bien encombrant legs pour ses proches restés au pays. Que ne s'est-il contenté de railler d'un trait de plume la mesquinerie, le morne ennui de sa cité natale ? De cette ville insignifiante où il succombe anéanti, la tête comme écrasée « *sous l'énorme poids du rien*<sup>9</sup> » ! De cette cuvette marécageuse où il se languit à l'image d'une vulgaire « *huître accrochée à son rocher*<sup>10</sup> » ! Le temps aurait eu tôt fait, dans l'humidité des ruelles obscures de la vieille capitale du duché de Savoie, de gommer des mémoires ces frasques épistolaires au demeurant bien vénielles de chenapan surdoué, à l'étroit dans son existence exempte d'imprévus, engoncé dans la pesante toge du magistrat de province, suffoquant sous la poudre d'une perruque surannée. Que nenni ! Après tant d'années d'un malentendu notoire, le feu du reproche outré couve toujours au pied des grandes Alpes de Savoie. Pour des autochtones à qui il renvoie l'écho assourdi de la faiblesse de leurs aïeux, de ceux qui ont frileusement refusé d'abandonner leurs maisons au

8. Dans la langue populaire des habitants de la cité, la chapelle du château chambérien des ducs de Savoie devient la « Sainte-Chapelle » lorsque le bâtiment est affecté, en 1502, à la conservation de la pieuse relique du Saint-Suaire récemment acquise par la dynastie. Le transfert à Turin de cette dernière, en 1578, soit peu de temps après le déplacement de la capitale des Etats savoyards sur les rives du Pô, laissera néanmoins subsister jusqu'à nos jours l'appellation de Sainte-Chapelle dans le vocabulaire de Chambériens ulcérés de ce double déménagement.

Alexis de Jussieu, « La Sainte-Chapelle du château de Chambéry », *Mémoires de l'Académie de Savoie*, Chambéry, 1869, pp. 65-322 ; Gabriel Pérouse, *Le vieux Chambéry. Guide historique et archéologique*, Lyon, Vitte, 1974, 204 p. + planches hors-texte, (3<sup>e</sup> édition remise à jour), p. 13 et suiv.

9. Joseph de Maistre, *Œuvres complètes*, Lyon-Paris, Vitte, 1884-1887, 14 volumes, t. 9, p. 331.

10. *Ibidem*, p. 332.



plus fort de l'orage révolutionnaire, le sujet maistriennien demeure sensible. La prose sentencieuse du moraliste ne se fait-elle pas le miroir inconscient de toutes ces menues lâchetés, de ces innombrables compromissions avec le quotidien d'une époque délétère qu'ils voudraient ne jamais plus avoir à se remémorer ?

Car la survie d'un tel tabou laisse imaginer, il y a deux siècles, la vigueur du malaise provoqué par la diffusion en Savoie des pamphlets maistriens. Pour un Savoyard du temps de la Restauration empêtré dans la gestion de contradictions de cette ampleur, autrement lancinantes que ne le laisse supposer de nos jours leur souvenir érodé par le cours des ans, comment sans aggraver son cas de conscience se réclamer d'une telle figure emblématique lorsque l'intéressé s'est élevé en termes suffisamment nets à l'endroit du centralisme piémontais pour, contre toute attente, rendre suspect au régime turinois du *Buon governo* le plus innocent de ses lecteurs du cru ? Comment en parallèle oser se vanter de la lecture des chapitres *Du Pape* à Chambéry, ville de tradition gallicane notoire en deçà des Alpes depuis le XVII<sup>e</sup> siècle pour le moins ? Comment un peu plus tard, sous le gouvernement libéral de Cavour alias « Papa Camillo », continuer à avouer en public la fréquentation de la prose maistrienne sans passer pour un sulfureux exemplaire de crétin alpin réactionnaire ? Comment, dans le même temps, complaire par défaut sur la place de Paris où règne l'édulcorant du produit monstrueux de la Révolution française, si l'on s'en réfère au jugement sans appel de l'ancien ambassadeur sarde à la cour du Tzar de toutes les Russies, en la personne de ce Napoléon que, pour sa part, une fameuse peinture de la littérature française n'hésite pas à qualifier de « Napoléon le Petit » ? Comment *a fortiori* lire après 1860 dans une Savoie déboussolée, pressée de se couler dans une histoire hexagonale jusqu'alors étrangère à la sienne pour forcer la légitimité de sa fraîche départementalisation, ces lignes véhémentes affectées à la démonstration sans appel des tares génétiques d'un régime républicain ici importé, avatar funeste de la prose pernicieuse des « Philosophes » autant que du laxisme des autorités, le long des chemins séculaires de la contrebande d'à travers Rhône et Guiers ? Comment passer dans l'Entre-deux-Guerres, sur les alpages savoyards, pour un Camelot du Roi idoïne en se réclamant de ce *Josephus a Floribus* franc-maçon notoire de l'adolescence à la tombe, dans la mouvance d'une obédience ouvertement supra-nationale ? Comment oser avouer la possession d'une belle édition du *Principe générateur des constitutions*, (sans même évoquer les *Lettres d'un Royaliste savoisien à ses compatriotes*), tout au long de Trente Glorieuses retentissantes de procès pour faits de collaboration, sans arguer pour se dédouaner du seul et innocent vice de la bibliophilie régionaliste ? De cette marotte lénifiante couverte par l'atavique sentiment provincial des caciques de sociétés savantes. Paradoxe magistral si l'on y regarde de plus près car, dans cette optique folkloriste, Joseph de Maistre en finit par ne plus devenir fréquentable qu'en Savoie, en sa qualité d'enfant terrible de Chambéry bien plus que de sulfureux penseur politique pour l'éternité. Qu'en déduire ? Hypothèse incongrue en une époque de Nouvelle vague cinématographique éprise de sempiternels personnages de mauvais garçons puisés dans le vivier provincial d'une bourgeoisie bien-pensante et compassée ? Pas sûr. Le parallèle entre renommée maistrienne et sélection

filmographique à la François Truffaut, en tout cas, ne manque pas de piquant. Et à Chambéry plus que partout ailleurs, même près de deux siècles après sa mort, le comte de Maistre passe plus que jamais pour un redoutable faiseur d'histoires. Un empêcheur de tourner en rond !

Pour clore là une fastidieuse litanie, bornons-nous à remarquer combien Joseph de Maistre le Savoyard récolte tout simplement en Savoie, durant ces interminables décennies d'incompréhension de son œuvre, les conséquences de son attitude iconoclaste vis-à-vis de son milieu social autant que de sa contrée natale. Les torts, dans cette procédure pendante de séparation de corps, semblent si largement partagés que l'auteur des *Soirées de Saint-Petersbourg*, s'il le pouvait encore, ne serait que très difficilement admis à gémir de l'ingratitude de ses compatriotes, lui qui s'est attaché de son vivant à tant les dérouter par le déballage sur la place publique de toutes ces vilénies de ménage ombrageux ; l'honnête juriste qu'il fut connaissant d'ailleurs trop bien les adages canoniques les mieux établis pour oser se prévaloir de ses propres turpitudes. Depuis quelques lustres, pourtant, soyons objectifs, à l'image de ce fils prodigue plus haut évoqué revenu faire amende honorable dans le giron paternel si l'on s'en réfère à la prose évangélique, la figure du philosophe damné, du mauvais fils de la Cité des ducs, réapparaît périodiquement dans le voisinage de la blancheur immaculée des Monts Sublimes avec sans cesse toujours plus d'insistance. Le temps légal de purgatoire régional sera-t-il bientôt écoulé ? Oh ! tout un chacun, près des glaciers, est encore bien loin d'y avoir parcouru son œuvre, même par une lecture selon le principe d'une diagonale si chère à l'intéressé<sup>11</sup>, loin s'en faut. Il s'agit là du lot commun de toutes les pages consacrées à des sujets de prime abord peu primesautiers. Dans ce même registre, qui se repaît réellement, à vrai dire, tant à Chambéry qu'à Annecy, de la production néanmoins autrement consensuelle d'un François de Sales par exemple ? Quoi qu'il en soit, l'on ose maintenant dans certaines réceptions mondaines de Savoie, snobisme alpin du dernier chic, revendiquer sinon la pensée maïstrienne sans ambages du moins l'existence nonchalante de quelques volumes de l'œuvre afférente abandonnés à loisir sur le guéridon de son salon ou la table basse de son *living-room*. Quelques documents de communication institutionnelle et territoriale, suprême audace d'avant-garde, relaient même cette singulière annexion en ne se défiant plus du prestigieux patronage d'un Joseph de Maistre savoyard par la reproduction d'une lithographie quelconque inspirée du célèbre portrait de l'ambassadeur du Royaume de Sardaigne à Saint-Petersbourg, saisi à l'âge mûr par le pinceau vigoureux de Vogel von Vogelstein. À quand, sur une même et luxueuse brochure publicitaire en quadrichromie la silhouette du promeneur solitaire des Charmettes se détachant sur le bleu limpide d'un ciel de crépuscule, accolée au clair obscur des traits émaciés du roide comte au regard d'aigle, coiffure de boucles postiches

11. « Tirailé d'un côté par la philosophie, de l'autre par les lois, je crois que je m'échapperai par la diagonale » écrit-il au marquis de Barol le 24 juillet 1785 ! (lettre reproduite par Clément de Paillette, *La politique de Joseph de Maistre d'après ses premiers écrits*, Paris, Librairie Picard, 1895, pp. 7-8).

impeccable et grand'croix d'or émaillé de l'ordre royal des saints Maurice et Lazare religieusement suspendue au jabot par son cordon de soie moirée de rigueur ?

Ces temps de réconciliation propres à un devoir de mémoire érigé en système, (certains nostalgiques obscurantistes s'obstineront à préférer à ce récent tic de langage la référence à une idéologie molle empruntée à ce Salvador Dali d'autrefois qui, autre grand réactionnaire, s'amusait comme on s'en souvient à reproduire des montres du même style pour mieux faire la nique au temps qui passe), sont assurément imminents dans la vie politique locale. Ont-elles vraiment existé en dehors de l'imagination débordante d'officiers de police aussi affabulateurs que scribomaniaques de procès verbaux pour constat de voies de fait sur le domaine public, ces expéditions nocturnes au Clos-Savoiron, sur fond d'élections houleuses à la Chambre de la Belle Epoque finissante ou des Années Folles<sup>12</sup>, lorsqu'en réaction au barbouillage systématique du fier profil de bronze des frères de Maistre, aux grilles du Château, une poignée de conspirateurs encagoulés à tous les sens du terme s'avisait nuitamment de décapiter (tout un symbole !) là-haut, en bordure de la vieille route romaine de Lémenc, l'inoffensive statue d'un Jean-Jacques agreste<sup>13</sup> ? Le chef du citoyen de Genève peut envisager l'avenir de ses vieilles soudures-cicatrices avec optimisme. Le vert de gris de leur alliage sera vraisemblablement leur d'autant plus seul et insidieux ennemi que la fureur des hommes, à Chambéry comme partout en Occident, se focalise dorénavant sur d'autres boucs émissaires que sur toutes les représentations de

- 
12. Sur ce point de la cristallisation des opinions politiques dans la vie locale du Chambéry de la III<sup>e</sup> République, voir Christian Sorrel, *La République dans la ville, Chambéry 1870-1914*, Chambéry, Mémoires et Documents n° 87, Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie, 1980, 251 p. et « Vie politique et société à Chambéry sous la III<sup>e</sup> République d'après les souvenirs de François Vermale recueillis par Jacques Lovie », *Culture et société à Chambéry au XIX<sup>e</sup> siècle*, (*Actes de la journée d'études du 6 décembre 1980*), Chambéry, L'histoire en Savoie, numéro spécial, Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie, 1982, 94 p., pp. 9-33.
13. Au sujet de l'érection de la statue de Jean-Jacques Rousseau, voir Gilbert Gardes, *Histoire monumentale des deux Savoies. Mémoire de la montagne*, Lyon, Editions Horvath, 1996, 392 p., pp. 219-222 et pp. 29-35 sur le point du symbolisme politique monumental dans la Savoie de la III<sup>e</sup> République.

En ces années en effet la « guerre de statues » fait rage dans une vieille capitale des Etats de Savoie jusqu'alors dépourvue d'étendards monumentaux des antagonismes locaux. Les Républicains ayant célébré en 1892 le centenaire de l'Annexion révolutionnaire temporaire du département du Mont-Blanc à la France, de 1792 à 1814, par l'érection d'une statue de paysanne serrant le drapeau français sur son cœur commandée à Alexandre Falguières, l'un des maîtres de l'académisme parisien, (ce qui ne lui évite pas d'être aussitôt baptisée la *Sasson* en raison de ses formes généreuses par une populace goguenarde, soit approximativement « la grosse payse » dans le plus pur dialecte savoyard), la droite catholique animée par l'avocat François Descostes pourtant rallié au régime obtient dès 1899, on le sait, la consécration publique de sa propre icône en la noble figure des frères de Maistre. Pour ne pas demeurer en reste, la gauche radicale fait alors acheter par la municipalité qu'elle dirige, en 1905, le quasi sanctuaire des Charmettes classé monument historique deux ans plus tard avant d'inaugurer à son tour sa propre statue, sur les hauteurs diamétralement opposées de Lémenc, soit celle d'un promeneur solitaire sorti de l'atelier du chambérien Mars Vallet afin d'être installée dans les jardins d'un clos Savoiron pour sa part cédé à la ville en 1902.



bouddhas monumentaux révélatrices d'un patrimoine sacralisé pour ses vertus consensuelles.

Après avoir longtemps repoussé le fils prodigue issu de l'imagerie évangélique par le biais de son incarnation en Joseph de Maistre, lui préférant celle du fils adoptif attiré en ces lieux par l'équivoque sein maternel de Louise Eléonore de la Tour du Pil, baronne de Warens<sup>14</sup>, (autre allégorie biblique, s'il en est une, que celle du fils de substitution !), le microcosme savoyard, pour ne pas dire celui de la petite société chambéro-annecienne, s'essaye donc enfin à réviser son jugement en endossant sur le tard, dans cette affaire, le rôle valorisant du père magnanime de la même parabole. C'est qu'il est grand temps, en ce delà des Monts, de s'afficher pour la postérité sous son meilleur profil dans les rapports entretenus avec un enfant difficile susceptible de redevenir sans crier gare, pour quelques décades au moins, une coqueluche de la versatile intelligentsia européenne. Qui plus est lorsqu'à l'issue d'une campagne de *marketing* bien orchestrée il devient tentant de s'approprier, avec le souvenir du compatriote, tous les profits des produits dérivés que l'on peut en escompter pour ne parler que la langue des agents commerciaux. Heureux Joseph de Maistre en ce début de troisième millénaire ! Le pestiféré est de retour dans sa ville natale et pour lui, sur ordre du père ou de ses ayants droit immédiats, ses frères restés au pays, longtemps dédaigneux ou indifférents, immolent le veau gras sur l'autel de la patrie savoyarde pour fêter les retrouvailles en grande pompe.

#### JOSEPH DE MAISTRE ET LA SAVOIE : L'ERRANCE INGRATE DU FILS PRODIGE

L'auteur inspiré des *Soirées de Saint-Petersbourg* a sans nul doute aimé profondément son petit pays. Mais à la manière de tous les insatisfaits pathologiques. Sans pouvoir s'empêcher conjointement d'y sembler étouffer lorsque la vue des falaises alentour lui était si familière que, comme tout un chacun englué dans le flot d'activités quotidiennes grosses dévoreuses d'heures, il ne les voyait plus. Eternel complexe des inquiets congénitaux, de ces êtres fragiles qui ne peuvent s'interdire de dénigrer ce qui leur est le plus cher pour, d'une soudaine volte-face, en prendre la défense en termes dithyrambiques lorsqu'ils en sont séparés ou qu'ils sentent menacée l'existence de ce jardin secret de leurs souvenirs. Sans surprise n'est-ce pas ainsi à l'époque de l'exil glacé des rives de la Neva qu'au détour de lettres souvent vibrantes le comte de Maistre témoigne le mieux à l'Europe entière de son attachement viscéral à la petite Savoie, au cœur du complexe politique des Etats du même nom ? Attention, pas de méprise : malgré tout, l'auteur de ces pages s'y révèle tel qu'en lui même, en raisonneur impénitent que beaucoup perdurent à qualifier de froid plutôt qu'en grand maître de la description lyrique. Lorsque, au cours de la rédaction, sa plume s'échauffe,

14. François Mugnier, *Madame de Warens et Jean-Jacques Rousseau. Etude historique et critique*, Paris, 1891, VIII + 443 p.

en effet, c'est en règle générale pour une envolée dans les hautes sphères du monde des idées. Il en résulte dans les milliers de feuillets d'une volumineuse correspondance officielle ou intime une indéniable vision désincarnée du pays natal. Ce dernier devient lettre après lettre le lancinant témoignage géographique d'un monde qui n'existe plus, le support maintes fois rêvé d'une enfance heureuse, le souvenir nostalgique des amitiés perdues de vue, le symbole ressassé d'un pays de cocagne mis à sac, bousculé à jamais par les funestes conséquences d'une Révolution française de ce seul fait d'essence satanique.

Point de scènes de genre, de tableaux champêtres, de descriptions idylliques de la nature savoyarde alors que se répand en parallèle dans toute l'Europe cultivée le thème du voyage aux glaciers et l'attrait frénétique pour l'escalade des monstrueux accidents géologiques de leur périphérie. Faute de goût rédhibitoire pour espérer un succès littéraire durable, sur fond d'un printemps romantique prêt à imposer la dictature de ses canons esthétiques sur les âges à venir, pas l'ombre chez Joseph de Maistre d'un tableau de la Combe de Savoie, pas l'once d'une description de ces paysages verdoyants de l'Avant-Pays pourtant si chers à son cœur ! Comme il le laisse entendre, l'intéressé s'est abîmé trop tôt dans les études sérieuses<sup>15</sup> pour parvenir ensuite à accepter l'idée de consacrer à de telles vétilles les quelques parcelles d'un temps d'autant plus précieux que les devoirs de la chicane ou de la diplomatie les lui comptent chichement. Ce qui lui plaît, n'est-ce pas l'analyse des États de Savoie plutôt que celle de leur cadre naturel ? Son univers familial dans le Chambéry de sa jeunesse, n'est-ce pas cette mère patrie du Royaume de Sardaigne, ce système administratif hypertrophié dont il est un acteur déterminant, cette fidélité dynastique à la Maison de Savoie dont il ne se départira jamais<sup>16</sup> ? Intérêt éthéré, propos bien trop secs de juriste austère, à mille

15. « *Né dans une maison de haute magistrature, élevé dans toute la sévérité antique, abîmé dès le berceau dans les études sérieuses* », lettre à « *M. le comte de Marcellus. Turin, 13 mars 1820* », *Lettres et opuscules inédits du Comte J. de Maistre précédés d'une notice biographique par son fils le comte Rodolphe de Maistre. septième édition revue et augmentée de nouvelles lettres*, Lyon, J.-B. Pélagaud, 2 volumes, Tome second, 1880, 526 p., p. 12.

16. Parmi un nombre élevé de biographies les études pénétrantes du Joseph de Maistre « citoyen » de Chambéry et enfant de la Savoie ne sont pas légion. Sur ce thème d'apparence étroite et à la suite de l'ouvrage en l'espèce magistral dû à la plume de François Descostes, (*Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, Paris, Librairie Picard, 1893, 2 vol., 329 et 402 p. ; somme confinant d'ailleurs souvent à l'étude plus hagiographique que réellement critique, nonobstant l'excellence de ses sources et la pertinence de nombre de ses analyses), il convient de se reporter à :

Jean-Louis Darcel, « Des pénitents noirs à la franc-maçonnerie : aux sources de la sensibilité maistrienne », *Revue des Etudes Maistriennes* n° 5-6. *Illuminisme et franc-maçonnerie*, (Actes du colloque de Chambéry - 4 et 5 mai 1979), Paris, Les Belles Lettres, 1980, 344 p., pp. 69-98 ; Henry de Maistre, *Joseph de Maistre*, Paris, Perrin, 1990, 298 p., (fortement inspiré des travaux universitaires ici mentionnés) ; Jean Rebotton, *Etudes maistriennes. Nouveaux aperçus sur la famille de Maistre et sur les rapports de Joseph de Maistre avec Monsieur de Stedingk*, Aoste, Bibliothèque de l'Archivum Augustanum, n° II Archives Historiques Régionales, 1974, IX + 479 p. et « Les frères de Maistre et le berceau savoyard », *Revue des Etudes Maistriennes* n° 13. *Joseph de Maistre. Actes du colloque de Chambéry - Varia*, Paris, Honoré Champion, 2001, 239 p., pp. 9-33. ; Robert Triomphe, *Joseph de Maistre. Etude sur la vie et sur la doctrine d'un matérialiste mystique*, Genève, Librairie Droz, 1968, 637 p.

lieux du typique de bazar alpestre en plein essor pour espérer emporter l'adhésion et la popularité de leur auteur dans l'inconscient de la masse de ses compatriotes.

Certes les méticuleux registres de lecture qu'il tient de 1768 environ jusqu'à la fin de sa vie ont été, pour l'essentiel de ceux antérieurs à 1792, perdus dans la tempête révolutionnaire. Pour les mêmes raisons les originaux de cette incroyable correspondance qui s'amoncelle maintenant sur les rayonnages du service des Archives départementales de la Savoie<sup>17</sup> ne portent qu'exceptionnellement une date antérieure aux années 1790. Mais en dépit de cette lacune de taille dans les moyens abandonnés par la Providence à la disposition du quidam désireux de reconstituer le parcours intellectuel du magistrat savoyard, il ne semble pas possible d'en déduire qu'il ait existé deux Joseph de Maistre distincts au cours de cette vie d'aventures. À savoir un paisible sénateur débonnaire devenu sans aucune transition le polémiste enragé que l'on décrit souvent, le soudain noir prophète familiale de l'imminence du châtement divin. Tout prête au contraire à voir le jeune notable chambérien se piquer de philosophie politique bien avant les premières heures de l'invasion de la Savoie par les troupes du général de Montesquiou en cette date fatidique du 22 septembre 1792. Et si l'œuvre à venir n'est encore qu'en gestation lors de ces incessantes nuits passées à la chandelle, dans le calme du cabinet de l'hôtel de Salin, place de Lans, ou dans celui de l'hôtel Regnaud de Lannoy de Bissy, derrière la place Saint-Léger, en la nombreuse compagnie de toutes les plumes et références de l'*Encyclopédie*, les quelques fragments épistolaires révélateurs de cette époque ne témoignent pas un instant d'un improbable Joseph de Maistre esthète du paysage, plus appliqué en cette période insouciant à décrire les confins environnants qu'il ne le sera lors de ses trente ans d'exil forcé. Pour de tels tableaux contemporains signés de la main d'un Maistre, il convient en ces années de faire le déplacement de la Bauche, au domicile de ce brave abbé Isnard, précieux précepteur à l'égard de l'éveil des talents artistiques précoces de Xavier, le frère chéri, ce *Ban* de dix ans le cadet du grand *Joson*<sup>18</sup>.

Car des coteaux montueux de Talissieu, en bordure des brumeuses lônes du Rhône, des perspectives sur la ville de Chambéry offertes depuis de ceux de Bissy ou encore, depuis ceux de Montmélian, des vues plongeantes sur le cours tortueux d'une Isère divaguant dans la Combe de Savoie au gré de ses sautes d'humeur, le docte aîné ne retranscrit sèchement que le rendement statistique de la production viticole moyenne. Des cimes à pics des Préalpes voisines de Chartreuse ou des Bauges, de la caractéristique forme rebondie de la croupe du

17. Janine Lucet, *Archives de Joseph de Maistre et de sa famille. Manuscrits et correspondance*, Chambéry, Conseil Général de la Savoie - Archives Départementales de la Savoie, 1998, 96 p., (catalogue descriptif du fonds Maistre, avec une présentation biographique par Jean-Louis Darcel et Jean Rebotton).

18. Au sujet de Xavier de Maistre et, notamment, de son enfance de « petit sauvageon » de l'Avant-Pays savoyard dans les environs de la Bauche, voir : Alfred Berthier, *Xavier de Maistre. Etude biographique et littéraire. Nombreux documents rares ou inédits. Deux portraits*, Paris, Librairie Emmanuel Vitte, 1918, 381 p. ; Charles de Buttet, *Aperçu de la vie de Xavier de Maistre d'après sa correspondance, des notes et des souvenirs de famille*, Grenoble, Allier frères, 1919, 219 p.



Signal se découpant dans le rougeoiement du soleil couchant, il ne retient que leur élévation respective en toises de Piémont. Des lacs d'Aiguebelette, du Bourget ou du Léman il ne note que le cadre enchanteur de leurs promenades respectives, (comment songer y échapper depuis les émerveillements de Jean-Jacques en ces mêmes confins ?), mais sans verve, sans génie, sans visible plaisir, en termes aussi laconiques que convenus<sup>19</sup>. Lorsqu'il évoque par exemple le Beauregard de son cher Henry, l'ami de toujours, après une allusion de circonstance sur l'échappée visuelle dans l'immensité du Grand Lac, il revient vite à l'évocation de l'âtre crépitant de la bibliothèque de son hôte, de ce confinement douillet dans lequel il lui tarde de faire découvrir sans retard à cet « *autre lui-même*<sup>20</sup> » les excitantes spéculations de Hume et de Bacon<sup>21</sup>. La sauvage beauté

19. Pour un tableau dithyrambique des déambulations du clan Maistre dans la campagne chambérienne, se référer aux nombreuses pages en ce sens de François Descostes. Par exemple : « *Le dimanche, pendant la belle saison, les Maistre allaient ensemble, en véritable caravane, errer aux environs de Chambéry. [...] Plus haut encore le château des Commène, sur la crête du mont, à la lisière d'un bois épais de châtaigniers, il y a un espace vide et découvert, sorte d'observatoire ménagé par la nature; un banc vermoulu y est dressé. Joseph vient s'y asseoir; Xavier, rêveur, contemple de là le parc de Buisson-Rond, d'où il partait jadis pour aller porter un défi aux sommets des montagnes natales. Redescendus au village, les Maistre se mêlent aux paysans, dont ils sont adorés, causent familièrement avec eux, s'arrêtent sur le seuil des chaumières, caressent les enfants, visitent les malades, et, quand l'Angélus sonne, vont réciter la prière à l'Église et saluer l'abbé Curtet, le vieux curé les accompagne « un bout de chemin » jusqu'aux portes de Chambéry, puis s'en retourne à pas lents, son bréviaire sous le bras... Lamartine viendra rêver à son heure dans ces lieux si bien fait pour inspirer sa muse. ».* Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821, op. cit., t. 2, p. 292-294. Voir également de nombreuses allusions éparées aux lieux empreints d'un souvenir maistrien dans les alentours de Chambéry, avec moins d'emphase cependant, chez Gabriel Pérouse, *Les environs de Chambéry. Guide historique et archéologique*, Montmélian, Champ régional, La Fontaine de Siloé, 1993, 389 p., (reprint augmenté d'une préface par Gabriel-André Pérouse de l'ouvrage de 1926, publié à Chambéry en deux volumes — 194 et 186 p. — par la Librairie Dardel).

20. Formule de François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, t. 1, op. cit., p. 157. Joseph de Maistre ne voit-il pas en son ami « *le compagnon, le consolateur de sa jeunesse, l'animateur de ses efforts et l'objet constant de sa tendresse* », (lettre inédite du 2-14 avril 1816 citée par François Descostes, *Ibid.*, p. 158).

21. « *Qui sait si, vers le commencement d'octobre, vous ne me verrez pas arriver chez vous avec Montesquieu, Bacon et Mably enveloppés de quatre chemises — et quelques chiffons de papier que je vous lirai pour savoir ce que c'est ?* », lettre inédite de Joseph de Maistre à Henry Costa, citée par François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, t. 2, op. cit., p. 333.

Quant à l'évocation de ce que représente Beauregard dans l'esprit de Joseph de Maistre, en outre des pages qu'y consacre François Descostes (*Ibid.*, t. 1, pp. 157-166), il convient bien évidemment de se reporter à Charles-Albert Costa de Beauregard, *Un Homme d'autrefois. Souvenirs recueillis par son arrière petit-fils*, Paris, Librairie Plon, 1877, 480 p. et, notamment, à cette lettre adressée le 7 décembre 1789 au marquis Henry : « *Voilà beaucoup de politicialleries, mon cher ami, assez mal enfilées à mesure qu'elles se présentent à ma plume. [...] prenons notre vol vers ces murs de Genève et revoyons le coin de votre feu. Il est doux de descendre de la région des tempêtes dans celles de la paix. Mon imagination, continuellement citoyenne de votre aimable ménage, m'y reporte mille fois par jours. [...] à moins d'être retenu par mille chaînes, je célébrerai, l'année prochaine, l'anniversaire de mes plaisirs d'automne, si toutefois je me sens la mémoire assez pleine de devises et de dits notables pour oser me présenter devant les panneaux de votre cheminée.* », *Ibid.*, p. 91-92.

des rives chablaisiennes chantée par cet auteur de la *Nouvelle Héloïse* dont il suit les pas à quelque temps de distance, via Chambéry, du Petit-Bugey savoyard à cette grève méridionale du Léman, ne représente dans l'esprit d'un Joseph de Maistre que la toile de fond bienvenue, quoiqu'en soi indifférente, du site privilégié de sa villégiature automnale des fériés judiciaires annuelles<sup>22</sup>.

Absence chez lui de ces récits dantesques d'excursions vertigineuses dont se délecte son époque, d'interminables compte rendus de jeux d'enfants sauvages, de tout ce fatras lacustre pré-romantique en un mot, contemporain non anodin du démarrage en fanfare de la vogue mondaine des eaux d'Aix-les-Bains<sup>23</sup> ou d'Evian, soit à quelques encablures à peine des lieux les plus ordinaires de sa vie quotidienne. Si l'on peut, à la rigueur, le comprendre pour le cours d'une majeure partie de la morte saison qu'il écoule dans ses occupations sénatoriales studieuses, (encore que derrière le vieux rempart médiéval la nature ne soit jamais très éloignée du centre de la capitale du berceau territorial de la Maison de Savoie et que, passée la porte du faubourg Reclus, les Chambériens de vingt ans comme lui domiciliés aux abords de la fontaine de Lans vivent à moins de cinq minutes, montre en main, de la luxuriante végétation marécageuse du delà du jeu de paume de la promenade du Verney<sup>24</sup>), ce mépris pour le cadre naturel de son existence paisible de provincial se fait plus difficilement compréhensible lors de ses séjours répétés tant à Avressieux qu'à la Bauche, chez l'oncle Perrin, à Saint-Genix-sur-Guiers, chez les Roze ou à la Serraz, chez les Salteur, amis de toujours, à Rumilly chez les cousins de Juge ou, bien sûr, à Chens-sur-Léman chez Henry Costa de Beauregard plus haut mentionné. Car ce dernier, le propre fils du stéréotype d'aristo-physiocrate savoyard, le fils de ce marquis Alexis occupé en la bonne paroisse de la Chapelle-Saint-Martin à ruiner son domaine du Villard en expériences agricoles ne mène-t-il pas lui-même l'existence rustique du *gentleman farmer*, quoique dans une moindre débauche d'agromanie que ne pourrait le

- 
22. Dans le même esprit lorsque par une soirée de 1796 les deux émigrés Joseph de Maistre et Henry Costa entreprennent de traverser le Grand Lac grimés en inoffensifs pêcheurs pour entreprendre au péril de leur vie, depuis Lausanne, une inspection de ce domaine de Beauregard pillé comme trop de bien nationaux n'ayant pas trouvé acquéreur, une lettre de la marquise de Costa permet à son arrière petit-fils de montrer combien le spectacle romantique à souhait d'un marquis Henry écrasé de douleur en approchant du rivage, à la vue dans le jour tombant des ruines de son bonheur d'autrefois, n'inspire au comte de Maistre qu'une bien austère réflexion philosophique à haute voix sur « *les mystères de l'expiation par le sang* » : « *Henry demeurait absorbé dans une contemplation vide de pensée. « Vous me faites songer à Job, lui dit M. de Maistre ; c'est bien le vent du désert qui a ébranlé votre maison [...] M. de Maistre se leva, le spectacle de cette douleur l'inspirait. Tandis que la barque abandonnée semblait attendre d'elle-même que le soleil se fût caché derrière le Jura, tandis que le soir répandait sur Beauregard les rayons d'un symbolique incendie, il développa les arguments de sa philosophie hautaine et implacable.* », *Ibid.*, p. 379.
23. Gabriel Pérouse, *Une saison princière à Aix-les-Bains au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Chambéry, 1913, 9 p. et *La vie d'autrefois à Aix-les-Bains. La ville, les thermes, les baigneurs*, Librairie Dardel, 1927, 349 p.
24. Corinne Townley, *Chambéry & les Chambériens. 1660-1792*, Annecy-le-Vieux, Historique one Editions, 1999, 164 p., pp. 109-110.

laisser craindre l'exemple paternel<sup>25</sup> ? Or dans la correspondance qu'entretiennent les deux frères en amitié, telle que l'on peut tenter d'en reconstituer la tonalité à travers les cahiers d'un Joseph de Maistre au demeurant propriétaire d'une ferme à la Trousse<sup>26</sup>, dans la banlieue de Chambéry, et d'un petit domaine viticole à Talissieu, sur la rive française du Rhône, tous deux vitaux selon ses dires, pour l'approvisionnement de la table familiale<sup>27</sup>, pas un mot ou presque de tubercules, d'épizooties, de semences exotiques. Pas ou peu de considérations, même de pure bienséance, sur la saison et les aléas éventuels que fait peser le climat sur l'espoir de récoltes abondantes.

Passé pour les paysages, les vues d'après nature et leur prosaïque déclinaison physiocratique. Quid de leur incidence sous la forme de spécialités gastronomiques locales ? Identique quête navrante, sous la plume maistrienne, de quelques maigres remarques académiques. Quand on se plaît à évoquer la présence de tout le premier chapitre de la Genèse, de « *tout ce qui rampe, tout ce qui nage, tout ce qui vole, tout ce qui chante, tout ce qui beugle, tout ce qui bêle*<sup>28</sup> », un jour d'agapes mémorables, sur la table du marquis de Yenne, silence le plus total, en réalité, sur la composition et la diversité du buffet, sur la saveur des mets. Lecteur alléché par

- 
25. Charles-Albert Costa de Beauregard, *Un Homme d'autrefois. Souvenirs recueillis par son arrière-petit-fils*, op. cit., pp. 57-81 ; Jean Nicolas, *La Savoie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Noblesse et bourgeoisie*, Paris, Maloine Editeur, 2 volumes (*Tome I. Situations au Temps de Victor-Amédée II et Tome II. Inflexions au Siècle des Lumières*), 1978, 1242 p., t. 2, p. 807 et suiv.
26. Victor Guillermin, « Documents sur Joseph de Maistre : 1) Contrat de mariage de Joseph de Maistre, 2) Notes sur le domaine de la Trousse propriété des Maistre », *Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, Chambéry, 1928, pp. 217-224.
27. Joseph de Maistre, juriste de bonne tenue, se démène sans économiser son énergie pour arrondir les revenus des domaines de la Trousse et de Talissieu hérités de son père et de son oncle maternel Guillaume François Demotz, curé de Champdor. À l'égard de ce domaine de la Madeleine acquis quelques mois avant sa mort par le Président François-Xavier de Maistre il n'épargne aucune démarche « *en 1788, pour l'agrandir d'un terrain qu'il acquit de la commune de la Ravoire ; il fallut tout un dossier, une délibération du conseil, une pétition à l'Intendant général, une désignation d'experts, et leur rapport, avant qu'il pût payer, devant notaire, le prix convenu de 200 livres* », (Gabriel Pérouse, *Les environs de Chambéry. Guide historique et archéologique*, op. cit., p. 174). Mais il fait bien plus fort encore au sujet des quelques vignes sises à Talissieu qu'il possède donc en France depuis 1781, puisqu'il n'hésite pas à rédiger un mémoire comparatif complet des régimes fiscaux des Royaumes de France et de Sardaigne pour appuyer une requête aux autorités françaises, via le Bureau des Affaires Etrangères de Turin, afin d'être exonéré, en sa qualité de ressortissant Savoyard, de certaines taxes pesant sur cet héritage ! (Chanoine Bernard Secret, *Joseph de Maistre substitut et sénateur d'après des lettres inédites. Avec une Introduction et des Notes*, Chambéry, Librairie Dardel, 1927, 39 p., pp. 14-15).
28. Lettre du 20 février 1786 : « *D'abord thé, café, chocolat, beurre, etc... Jeux de société et concert. À cinq heures, le dîner : soixante-cinq personnes à table, trente autour et, sur la table, tout le premier chapitre de la Genèse. Tout ce qui rampe, tout ce qui nage, tout ce qui vole, tout ce qui chante, tout ce qui beugle, tout ce qui bêle y était. Pour vous divertir je vous envoie le menu. Cent personnes servies en vaisselle plate (même les assiettes) et le dessert en vermeil, couteaux, fourchettes et cuillers (en conscience). Ensuite bal, tous les bonbons possibles et la macédoine. Que manquait-il à cela ? Vous mon cher, bon citoyen, qui prenez tant de part à ce que l'on fait ici et qui êtes fait pour embellir toutes les fêtes.* », Joseph de Maistre, *Œuvres complètes*, op. cit., t. VII, pp. 3-4.

cette pénétrante suggestion, tu n'en sauras jamais rien ! *Idem* pour le boire. La Savoie à en croire Joseph de Maistre produit un bon petit vin clair et que, comme tout bourgeois soucieux du lendemain, il se délecte à voir entrer en cave à l'approche de l'hiver, comptabilisant les fûts et les bouteilles par pur atavisme gestionnaire sans aucun égard pour son éventuel bouquet. De sa texture, de son hypothétique longueur en bouche, aucune mention, presque sans importance du moment que la récolte s'ordonne là, goûteuse par la seule vertu comptable des colonnes d'un livre de raison. Il faut une fois de plus attendre une sibérienne journée de l'hiver Russe ou le hasard d'une lettre cachetée à Turin dans laquelle pointe le mal du pays l'espace fugace de deux ou trois instants, pour que l'on apprenne que Monsieur l'ambassadeur se souvient encore de l'existence des *vacherins*<sup>29</sup> et autres fromages des Préalpes savoyardes ou des *rissoles* et des *farçons* des temps chambériens de Noël et de Carnaval<sup>30</sup>. Sinon de goût au moins de nom, car d'épanchement gastronomique, bien entendu, pas plus ! Autrement dommageable sans nul doute au regard de l'entreprise de construction plus ou moins consciente d'une popularité locale à toute épreuve, l'austère magistrat, celui que son entourage craint de voir mener sa vie durant cette existence de bénédictin bibliophile avant qu'il ne convole enfin en justes noces, à trente-trois ans carillonnés, ne pipe pas plus mot sur les attraits du beau sexe de la contrée. Avant de se dessiller à un âge mûr sur les charmes de Mademoiselle Françoise Marguerite de Morand, ci-devant « *Madame prudence*<sup>31</sup> » pour la postérité par la vertu des facéties épistolaires de son époux, il a pourtant dû à défaut de s'en être aperçu par lui-même, au moins apprendre dans le silence de son cabinet, par la lecture attentive des *Confessions*, combien les chambériennes pouvaient apparaître agréables à l'œil. Et point sottes avec ça, aux dires de ce grand *badian* de Jean-Jacques, spécialiste en la matière, entendant fort bien la musique même lorsqu'elles sont, parfois, filles d'épiciers<sup>32</sup>. Comment en l'occurrence oser demeurer ensuite aussi pudiquement silencieux, dans ses mémoires, sur les inévitables entrelacs d'intrigues galantes que ne pouvait manquer de procurer un tel Éden provincial pour tout coq de salon digne de ce nom ? Comment prétendre chez soi à la célébrité en s'affichant aussi peu gaillard ?

29. François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, t. 1, *op. cit.*, p. 101-102.

« Soutenez-moi de toutes vos forces, mon très cher abbé, car il faut que j'aie au moins un grand vicaire pour moi. Pour ce qui est des vacherins (exemple de transition !), jamais je n'en ai mangé de meilleurs. Ma femme m'en donne quand je suis sage, ou quand elle me croit tel. Mais je la séduis, et presque tous les jours j'en tire quelque chose. Grand merci Monsieur l'abbé, et mille fois grand merci. Il n'y manque que vous pour les ravager avec nous. Encore une fois je n'en ai pas mangé de meilleurs. », Lettre à Monsieur l'abbé Rey, vicaire général de Chambéry, (Turin le 9 février 1820), *Lettres et opuscules inédits du Comte J. de Maistre précédés d'une notice biographique par son fils le comte Rodolphe de Maistre. septième édition revue et augmentée de nouvelles lettres*, *op. cit.*, p. 7.

30. Jacques Lovie, « Les dernières années de Joseph de Maistre (1817-1821) », *op. cit.*, p. 161.

31. Joseph de Maistre, lettre du 26 septembre 1806, *Œuvres complètes*, *op. cit.*

32. François Vermale, *Jean-Jacques Rousseau en Savoie. Annecy - Chambéry - Les Charmettes. Extraits des « Confessions » situés et commentés*, Chambéry, Librairie Dardel, 1922, 219 p., pp. 108-114.



Monsieur le Régent de la Grande Chancellerie, vous êtes en partie responsable de cette défaveur dans l'inconscient de la majorité de vos compatriotes. La postérité littéraire, même au niveau le plus local, se mérite en règle générale au prix de quelques arrangements insignifiants, de concessions opportunes à la mode ambiante. De grâce, faites un effort ! Sans tomber dans l'outrance systématique glissez ici ou là deux ou trois tournures gauloises dans vos arides propos. Osez de temps à autre un lieu commun descriptif. Sur tout gardez-vous à l'avenir de jeter en tout et pour tout sur vos carnets, par des jours historiques du retentissement de ceux de cette fin septembre 1792, un laconique « *pluie horrible*<sup>33</sup> » désabusé ou une « *couchée diabolique*<sup>34</sup> » sèche comme un compte rendu d'état major pour évoquer les dix jours de votre fuite éperdue hors de la portée des troupes françaises et, notamment, le passage du col du Petit Saint-Bernard avec femme, enfants et trois fois rien de bagage, à travers une tourmente digne d'une aquarelle de Joseph Mallord William Turner<sup>35</sup>. Cette concision outrancière, certes révélatrice d'une fureur indicible, est-elle toutefois de mise dès lors que l'on tient un journal ? Avouez-le. Vous avez manqué en l'espèce comme en tant d'autres l'occasion d'un joli petit effet théâtral assuré à moindres frais. Sans tomber dans l'épique nébuleuse des scènes quelques années plus tard livrées dans ces parages de hautes solitudes déchaînées par le pinceau agité du génial Anglais

- 
33. « 22, samedi. invasion des Français, pluie horrible. Fuite infâme de la troupe. Trahison ou bêtise des généraux, déroute incroyable et même un peu mystérieuse, suivant quelques personnes. C'est la honte éternelle du gouvernement et, peut-être, l'anéantissement de l'état militaire. Je pars sur le cheval de mon beau-frère Constantin. Coucher à Annecy. », Joseph de Maistre, *Carnets intimes*, Lyon, Librairie Vitte, 1923, VI + 249 p., p. 18.
34. « 25, passage du Saint-Bernard. Ma femme et mes enfants souffrent beaucoup de la tourmente. Couché à la Thuile. Couchée diabolique », *ibid.*, p. 19.
35. Pour une description épique de cet épisode, dont les accents pathétiques ne sont peut-être pas trop éloignés, finalement, de ce qu'en fut la réalité, se reporter une fois encore à l'infatigable François Descostes ; (*Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, t. 2, *op. cit.*, « Chapitre XXI - Sur la route de l'exil », pp. 379-396).  
 « Sur le chemin étroit, entre le roc et l'abîme, les deux mules qui traînaient l'équipage, à chaque éclat de tonnerre, se cabraient et refusaient d'avancer. [...] Le Comte, seul, paraissait insensible à ce qui se passait autour de lui... On eût dit qu'il était ailleurs, dans un autre monde, qu'une pensée l'obsédait et lui enlevait la notion de l'heure présente. Il était descendu de voiture : il s'arrêta près d'un massif de rochers qui borde la route, à un quart d'heure à peine de l'hospice fondé par Saint Bernard de Menthon... [...] Le Comte eut-il alors comme une secrète révélation de l'avenir ? [...] De Maistre s'arrêta, comme si ses sentiments longtemps comprimés par un suprême roidissement de volonté faisaient explosion, comme si une tourmente aussi éclatait en lui et déchirait son être en deux... Il promena, pendant un instant, sur les sommets de la terre natale son regard devenu fixe. On eût dit que le Comte hésitait à franchir le pas, qu'il se recueillait, tel que l'aigle mesurant, avant de prendre son essor, les espaces dans lesquels il va planer. Mais l'hésitation, s'il en eut une, ne fut pas de longue durée ; d'un geste brusque et presque fatal, il reprit le bâton du voyageur, en disant « à la compagne fidèle de toutes ses vicissitudes », grelottante de froid sur un des sièges de la voiture : « Ma chère amie, le pas que nous faisons aujourd'hui est irrévocable ; il décide de notre sort pour la vie... », (*ibid.*, pp. 393-396).  
 Quelle littérature ! Quel sens de la mise en scène dans la reconstitution d'un tableau de genre pourtant bien improbable, faute de témoignages ! Peu importe la stricte vérité historique dès lors que l'action devient vraisemblable aux yeux de la postérité. Inspirez-vous à l'avenir d'un récit aussi bien tourné Monsieur le Comte !

à l'imagination vaporeuse<sup>36</sup>, efforcez-vous de faire à votre tour vibrer un tant soit peu la corde sensible d'une émotion palpable. Ou alors cessez de vous lamenter !

Après tout peu importe ! Peu importe que Joseph de Maistre passe pareillement sous silence cette cascade de Couz auprès de laquelle Alphonse de Lamartine essaye de se pénétrer du souvenir de Rousseau<sup>37</sup> en confessant, tout au moins sur le tard, dans ses livres, qu'il manque plus d'une fois d'y noyer ce que ses contemporains ne dénomment pas encore leur *spleen*<sup>38</sup>. Aux abords de cette route de France qui conduit en ces parages, mais à un jet de pierre seulement du faubourg Maché et de la porte du même nom<sup>39</sup>, aux abords de cette route de Lyon qu'il emprunte si souvent pour se rendre aux Échelles chez ses amis Gagnon, seule la maison d'un obscur Augustin Martin, « exécuteur de la haute justice » ou plus simplement bourreau de son état<sup>40</sup>, attire son attention. Les méchantes langues qui n'ont jamais manqué à l'égard du comte de Maistre ne se privent pas de souligner combien les flots d'hémoglobine ont toujours été pour lui d'un attrait bien plus vif que celui des brouillards irisés de toutes les chutes d'eau que Dame Nature a le bon goût d'offrir en but d'excursion, à distance raisonnable, à la société désœuvrée des petites villes de province. Peu importe donc que le

36. François Foray, « En Savoie sur les pas de Turner », *La Savoie identité et influences (La Savoie dans son environnement européen) - Actes du XXX<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes de Savoie (Le Bourget-du-Lac, 8-9 septembre 1984)*, Chambéry, L'Histoire en Savoie, n° spécial, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 1985, 343 p., pp. 67-76.

37. François Vermale, *Jean-Jacques Rousseau en Savoie. Annecy - Chambéry - Les Charmettes. Extraits des « Confessions » situés et commentés*, op. cit., p. 79 : « Plus près de Chambéry j'eus un spectacle semblable, en sens contraire. Le chemin passe au pied de la plus belle cascade que je vis de mes jours. La montagne est tellement escarpée, que l'eau se détache net et tombe en arcade, assez loin pour qu'on puisse passer entre la cascade et la roche quelquefois sans être mouillé. »

38. Gabriel Pérouse, *Les environs de Chambéry. Guide historique et archéologique*, op. cit., pp. 254-255.

Au sujet des pérégrinations romantiques de Lamartine dans les parages voir Georges Roth, *Lamartine et la Savoie. Extraits situés et commentés*, Chambéry, Librairie Dardel, 1927, X + 328 p. et Henry Planche, *Lamartine en Savoie*, Aix-les-Bains, Multi 73, 1978, 127 p.

39. Gabriel Pérouse, *Les environs de Chambéry. Guide historique et archéologique*, op. cit., pp. 248-255.

C'est en se souvenant du parcours de cette route entre le Pont-de-Beuvoisin et Chambéry via les Échelles et le défilé de Couz, lors d'un retour de Lyon effectué à pied, baluchon sur l'épaule, que Rousseau écrit ces mots tant de fois reproduits : « J'aime à marcher à mon aise, et m'arrêter quand il me plaît. La vie ambulante est celle qu'il me faut. Faire route à pied par un beau tems dans un beau pays, sans être pressé, et avoir pour terme de ma course un objet agréable : voilà de toutes les manières de vivre celle qui est le plus de mon goût. Au reste, on sait déjà ce que j'entens par un beau pays. Jamais pays de plaine, quelque beau qu'il fût, ne parut tel à mes yeux. Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés qui me fassent bien peur. J'eus ce plaisir, et le goûtais dans tout son charme en approchant de Chambéry. », (François Vermale, *Jean-Jacques Rousseau en Savoie. Annecy - Chambéry - Les Charmettes. Extraits des « Confessions » situés et commentés*, op. cit., pp. 77-78).

40. François Vermale, *Notes sur Joseph de Maistre inconnu*, Chambéry, Librairie Perrin - M. Dardel successeur, 1921, 130 p., pp. 39-45; Corinne Townley, *Chambéry & les Chambériens. 1660-1792*, op. cit., p. 108.

substitut puis sénateur ne s'intéresse à la campagne savoyarde qu'au travers des pièces de procédure et les registres de numéros suivis des mappes, dites sardes, du premier cadastre européen digne de ce nom. Le chemin creux moussu à souhait que le trio hétéroclite formé de François-Joseph de Conzié, de Maman et de Jean-Jacques parcourait naguère à des fins toutes botaniques n'est plus, pour Joseph de Maistre, que l'assiette bien abstraite d'une servitude de passage auquel voudrait s'opposer le syndic de la paroisse de Montagnole<sup>41</sup>. Personnage sans doute suffisamment tonitruant pour que s'explique sous le patronyme de sieur Têtu<sup>42</sup> (tout un programme !) sa réquisition ès qualités et toutes affaires cessantes, au cours de l'année 1795, dans les premiers essais maistriens de Contre-Révolution<sup>43</sup>. Le canal du Bourget sur lequel la jeunesse chambérienne envoie de frêles esquifs ou, par les jours de fortes chaleurs, batifole à loisir à peine sortie de l'âge de l'enfance, ne représente de même pour le juriste qu'un insondable sac à procès inhérent aux déboires d'infortunés actionnaires d'une Société pour l'arro-

41. « Je n'ai jamais été si près de la sagesse que durant cette heureuse époque. Sans grands remords sur le passé, délivré des soucis de l'avenir, le sentiment qui dominoit constamment dans mon âme étoit de jouir du présent. [...] Des dîners faits sur l'herbe, à Montagnole, des soupers, fait sous le berceau, la récolte des fruits, les vendanges, les veillées à teiller avec nos gens, tout cela faisoit pour nous autant de fêtes auxquelles Maman prenoit le même plaisir que moi. », (François Vermale, *Jean-Jacques Rousseau en Savoie. Annecy - Chambéry - Les Charmettes. Extraits des « Confessions » situés et commentés*, op. cit., p. 184).

42. À la fin des années 1770 une burlesque affaire de voisinage, pendante depuis des lustres devant le Sénat du fait d'une avalanche de pièces de procédure, oppose deux bourgeois d'Aix-les-Bains, les Sieurs Domenget et Têtu, au sujet de l'implantation il est vrai mal odorante de latrines. (Le litige remonte même jusqu'au roi via un rapport officiel circonstancié de l'intendant général du duché de Savoie daté du 18 janvier 1777). C'est à n'en pas douter à cette affaire dont il a eu le loisir de suivre les tortueux méandres de l'instruction qu'un substitut puis sénateur du nom de Joseph de Maistre doit l'inspiration d'un patronyme promu, grâce sa plume acérée, à une toute autre célébrité que sous celle d'obscurs greffiers de justice ! Au sujet de cette affaire de cloaque aixois, voir Jean Nicolas, *La Savoie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Noblesse et bourgeoisie*, op. cit., t. 2, p. 1068.

43. Joseph de Maistre, *Jean-Claude Têtu, maire de Montagnole, district de Chambéry, à ses chers concitoyens les habitants du Mont-blanc 10 août 1795*, Chambéry, Chez Gorin Père et fils imprimeurs du département, 1795, 15 p.; (l'indication d'impression est complètement fantaisiste puisque l'opuscule est imprimé à compte d'auteur à Lausanne pour être diffusé en Savoie sous le manteau).

Lorsqu'il se justifie de la domiciliation en ces mêmes parages de son pamphlet contre-révolutionnaire Joseph de Maistre (consciemment ou non ?) écorne le mythe rousseauiste du tableau champêtre des environs de Montagnole en une de ces formules aussi lapidaire qu'assassinante dont il a le génie : « Je composais donc le badinage raisonnable qui suit. Il eut une vogue extraordinaire en Savoie et en Suisse; mais nos efforts dans tous les genres devaient être inutiles, du moins pour longtemps. Montagnole est un village dans la montagne à deux ou trois milles de Chambéry. Un site sauvage, la simplicité des habitants, et des vins détestables, avaient fait de ce nom une espèce de plaisanterie. C'est la raison qui me le fit choisir pour amuser des oreilles allobroges. Je m'imposais la loi de parler toujours français, et cependant de faire toujours parler un laboureur. Je cherchai les expressions familières et les tournures nationales; Jean-Claude Têtu fit beaucoup rire, c'est tout ce qu'il fallait. », (cité notamment par Corinne Townley et Christian Sorrel, *La Savoie, La France et la Révolution. Repères et échos 1789-1799*, Chambéry, J.-P. Madelon / Curandera / Atelier Hugueniot, 1989, 380 p., p. 316).

sage des plaines de Bissy, de la Motte et de Voglans, friands de papier timbré et de mémoires avant-dire droit<sup>44</sup>.

Convient-il alors de relever l'étrange silence sur les cataractes du défilé de la Doria et du Bout-du-Monde, l'autre curiosité aquatique des environs immédiats de Chambéry, à l'opposé cardinal de la précédente<sup>45</sup>. Est-il nécessaire, de même, de s'attarder sur le défaut de mention de l'abrupte masse tutélaire des rochers du Nivolet et du Granier ou de celle, plus lointaine, de la pointe acérée de la Dent-du-Chat, baromètres immémoriaux pour des Chambériens prompts à lire le gros temps à venir en fonction de la configuration de leurs calottes de nuées respectives. Il convient, répétons-le à l'envi, de s'en remettre à Xavier de Maistre pour, aussi indifféremment au cours d'exténuantes manœuvres militaires alpines que dans la quiétude paresseuse d'un bureau du Cabinet de physique de l'Amirauté de Saint-Pétersbourg, à quatre mille kilomètres de là, se laisser entraîner soudain dans quelque rêverie impromptue sur la signification du dessin changeant, en fonction de la course des heures, des bois noirs de la Chaîne de l'Épine et du Mont-Grêle voire de cette incroyable tâche blanche incrustée dans le rocher de leur voisinage, aisément reconnaissable dans l'alignement du clocher de l'église d'Oncin<sup>46</sup>. Mais les critiques les plus érudits ne s'accordent-ils pas à reconnaître en l'auteur du *Voyage au bout de ma chambre* le sous-traitant des brouillons de la célèbre introduction des *Soirées*, soit les deux seules pages de toute l'œuvre de l'aîné à se ris-

44. Pour une analyse succincte, dans ces affaires, de la teneur des réquisitions du substitut Joseph de Maistre dans les années 1775-1785, voir Jean Nicolas, *La Savoie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Noblesse et bourgeoisie*, op. cit., t. 2, p. 1026-1030 ; voir également quelques exemples en ce sens chez Bernard Secret, *Joseph de Maistre substitut et sénateur d'après des lettres inédites. Avec une Introduction et des Notes*, op. cit., pp. 16-20.

45. « *De belles nappes d'une eau très blanche, parmi des ronces et des broussailles ; un lieu bien clos et bien sauvage. Avant notre ère d'alpinisme, quand on ne faisait pas encore d'ascensions, ce Bout du monde était l'un des échantillons de la nature alpestre les plus connus et les plus goûtés. Milin, dans ses impressions de voyage de 1811, s'y attarde : il parle de tableau magique, de rayons d'or sur des nappes d'argent [...] En 1815, quand Vignet montra à son ami Lamartine la capitale de la Savoie, c'est par ici qu'ils commencèrent leur tournée : « Nous allâmes d'abord visiter les bois et les eaux de la Laisse dans cette autre belle vallée de Cachemire que Chambéry cache dans les replis de ses Alpes ; nous y portâmes nos songes indiens », et ils ne furent qu'en suite aux Charmettes.* », Gabriel Pérouse, *Les environs de Chambéry. Guide historique et archéologique*, op. cit., p. 51.

Georges Roth, *Lamartine et la Savoie. Extraits situés et commentés*, op. cit., p. 53.

46. Voir par exemple la lettre adressée à sa sœur Thérèse courant 1792, depuis la forteresse de Fénéstrelle, en Val Chisone, reproduite par Charles de Buttet, *Aperçu de la vie de Xavier de Maistre d'après sa correspondance, des notes et des souvenirs de famille*, op. cit., pp. 22 : « *Si tu veux me faire plaisir, il faudra regarder une tache blanche qui est à la montagne, au milieu d'un rocher escarpé : elle ressemble à une fontaine qui sort en cascade. Je ne sais pourquoi j'avais pris en affection cette tache ; le curé m'a tiré plus d'une fois l'oreille, pour me faire revenir de ma distraction en la regardant. Si malheureusement, en apprenant mes leçons, je pouvais découvrir la tache, c'était fini : j'étais en pénitence.* ».



quer avec l'évocation de la douce chaleur estivale d'un soir tombant sur les flots apaisés de la Neva, dans la fugace suggestion d'un paysage et de son ambiance<sup>47</sup> ?

Non ! Bien pire. C'est avec Chambéry *intra muros* que Joseph de Maistre aggrave son cas dans la mémoire aussi partielle que défaillante de ses compatriotes. Lui, le Chambérien de naissance, le résident successif des deux centres nerveux, des deux poumons économiques de la vieille ville, ne daigne pas livrer à la postérité la moindre petite description de sa cité. Journal intime, correspondance, œuvres majeures. Rien ! Pas l'esquisse de la moindre ligne dans la veine du typique et ceci à la veille de la fabuleuse floraison des guides de voyage qui, du *Baedeker* au *Johanne*, feront leur miel de telles références. Si bien qu'après Rousseau et avant Marie-Louise Pailleron, Henry Bordeaux, Francis James ou Daniel-Rops, il convient d'attendre près d'un siècle pour voir enfin Chateaubriand, Lamartine et Stendhal ou, dans une moindre mesure, le fondateur redouté de la Revue des Deux Mondes et éphémère administrateur de la Comédie Française, ce François Buloz qui, en 1860 et quoique infidèle une large partie de l'année à son repaire de Ronjoux, dans la banlieue chambérienne, s'oppose avec véhémence à l'Annexion en risquant l'envoi d'une lettre incendiaire à Cavour en personne<sup>48</sup>, plumentifs de la stature de notre fils ingrat d'une cité des ducs sourcilleuse de son prestige historique déclinant, commettre quelques formules laudatives promptes à faire entrer *ipso facto* leurs auteurs dans le panthéon fermé des bienfaiteurs de la cause locale<sup>49</sup>. Plus impardonnable que ce silence suspect de dédain vexatoire sous les arcades de la rue de Boigne, à Cagliari comme à Saint-Pétersbourg puis, faute quasi inexpiable, depuis cette rivale honnie de Turin pour la susceptibilité chambérienne, Joseph de Maistre l'imprudent, l'écrivain excessif, le *maestro* de la formule tonitruante, ne cesse de railler en saillies incisives la petitesse de sa contrée natale, le milieu mesquin de sa bourgeoisie, le caractère versatile de sa populace, son absence de toute architecture marquante<sup>50</sup>. Crime de lèse-majesté, lorsque sur la fin de sa vie il repasse

47. Alfred Berthier, *Xavier de Maistre. Etude biographique et littéraire. Nombreux documents rares ou inédits. Deux portraits, op. cit.*, pp. 236-237 et pp. 353-356 pour la reproduction du « Préambule aux Soirées de Saint-Pétersbourg, par Xavier de Maistre. — Il est précédé de ces mots écrits de la main de Joseph : « Esquisse du préambule dont mon frère s'était chargé ».

48. Jacques Lovie, « Buloz et l'Italie : quelques lettres inédites d'Albert Blanc (1858-1861) », *Revue de Savoie*, Chambéry, Académie de Savoie, 1957, pp. 261-270.

49. Arnold Van Gennep, *La Savoie vue par les écrivains et par les artistes*, Paris, Société des Editions Louis Michaud, 1913, 392 p. + 24 p. d'illustrations ; Gabriel Pérouse, *Causeries sur l'histoire littéraire de la Savoie*, Chambéry, Librairie Dardel, 1934, 2 vol., t. 1, XII + 355 p. et t. 2, 315 p. ; Louis Terreaux, *Aspects de la littérature savoyarde*, Chambéry, L'Histoire en Savoie, n° 117, Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie, 1995, 48 p.

50. En témoignent les lignes, tant de fois reproduites, que Joseph de Maistre adresse de Saint-Pétersbourg le 14 février 1805 à son frère Nicolas : « seul au milieu de mes quatre murs, loin de tout ce qui m'est cher, en face d'un avenir sombre et impénétrable, je me rappelle ces temps où, dans une petite ville de ta connaissance, la tête appuyée sur un autre dossier, et ne voyant autour de notre cercle étroit [...] que de petits hommes et de petites choses, je me disais : « suis-je donc condamné à vivre et à mourir ici comme une huître attachée à son rocher ? », *Lettres et opuscules inédits du Comte J. de Maistre précédés d'une notice biographique par son fils le comte Rodolphe de Maistre. septième édition revue et augmentée de nouvelles lettres, op. cit.*, p. 63.

par Chambéry, c'est pour se risquer à jeter sur le papier combien il se perd, dorénavant, dans ce dédale de rues tortueuses pour ne pas dire tout à fait mal fichues<sup>51</sup>. Il est vrai, à sa décharge, qu'il vient de passer plus de deux décennies dans les rectilignes perspectives de deux des plus majestueuses villes baroques d'Europe, que ce soit aux abords du *Palazzo reale* abritant son souverain ou du Palais d'hiver de ce Tzar auprès duquel l'envoie ce dernier. Quoi qu'il en soit, à l'approche du diocèse de Dame la mort où il attend de rejoindre son frère André<sup>52</sup>, cette boule d'émotion qui lui noue la gorge lors de ces retrouvailles avec l'atmosphère fanée de l'enfance perdue, cette sensiblerie dont, trop fidèle à son tempérament, il tente de se protéger par des remarques d'apparence hautaines et péremptoires, ce qui n'est que pudeur retenue devant le flot des souvenirs est pris tout de go, comme toujours, pour de la morgue tenace. Pour le fiel nauséabond d'un vieillard atrabilaire et rancunier.

Le sort en est scellé. Les charmes sont à jamais rompus à l'issue de ce pieux pèlerinage<sup>53</sup>. La terre de Savoie et tout particulièrement Chambéry en son sein lui sont devenues douloureusement étrangers. Il s'en retourne mourir à Turin, dans cette capitale du Royaume de Sardaigne où il fait pourtant figure de *francese*, dans cette Italie du Nord où il se lamente que des enfants d'ascendance savoyarde soient contraints de faire souche<sup>54</sup> par la faute d'un père coupable d'avoir

51. « C'est que le terrain était cher au centre de la vieille ville, et qu'on avait garde d'en rien perdre, comme il eût fallu pour tracer des rues. On s'en passa, et chacun de bâtir contre le voisin [...] Labyrinthe dont Joseph de Maistre, ambassadeur à la cour de Russie et habitué aux larges avenues de Saint-Pétersbourg, avait peine à retrouver le fil, un jour qu'il songeait en écrivant à sa belle-sœur, dont il cherchait à sa représenter le logement dans l'une des allées de la Grande Rue : « Je me suis, disait-il, gâté tout à fait ; les allées de Chambéry me font peur ; je tremble de trouver, au milieu de ces formidables détroits, des voleurs ou des spectres ; lorsque j'ai enfin pris mon parti, nouvel embarras, je ne sais plus à quelle porte frapper. », Gabriel Pérouse, *Le vieux Chambéry. Guide historique et archéologique*, op. cit., p. 32-33.

52. « Heureux père et heureux époux, je suis toujours bien chez moi, et c'est un grand article ; ajoutez les livres, vous trouverez que c'est assez pour m'acheminer tout doucement vers le diocèse de mon pauvre frère. », lettre adressée de Turin au comte de Blacas le 29 mai 1819, *Lettres et opuscules inédits du Comte J. de Maistre précédés d'une notice biographique par son fils le comte Rodolphe de Maistre. septième édition revue et augmentée de nouvelles lettres*, op. cit., p. 521-522.

Un Joseph de Maistre particulièrement affecté depuis la mort le 18 juillet 1818, presque dans ses bras, de son frère « l'évêque » André, (« Je vous remercie du mot que vous dites sur mon excellent frère. Il a emporté avec lui la moitié de ma vie. Cette plaie est incurable. », lettre au vicomte de Bonald du 29 mai 1819, *ibid.*, p. 519), ne cesse en effet après cette date d'user d'une telle image elliptique pour évoquer le spectre de sa propre mort.

53. Joseph de Maistre passe une dernière fois par Chambéry au retour du mariage de son fils Rodolphe avec Mademoiselle Charlotte-Espérance de Sieyès de Veynes (surnommée Azélie), célébré à Valence le 5 juin 1820 ; Jacques Lovie, « Les dernières années de Joseph de Maistre », op. cit., pp. 150-160.

54. « Voilà pour moi le grand problème sur lequel je me suis empressé de consulter votre esprit droit et prévoyant. Mes enfants ne sont pas italiens : là sont leurs parents ; là sont leurs amis ; là ils devront prendre racine. Cependant... Enfin, dites-moi un peu quelque chose par charité. », fragments de lettre inédite adressée de Cagliari au marquis Henry Costa (1802) reproduits par François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, op. cit., t. 2, p. 262-263.

manqué ses retrouvailles avec sa petite patrie, de n'avoir pas su lui témoigner son amour après tant d'années d'éloignement et de méprise réciproque.

### LA SAVOIE ET JOSEPH DE MAISTRE : VERS L'ÉPILOGUE DE LA PARABOLE

Dans ce procès en défaut de pittoresque que les Savoyards peuvent instruire à l'encontre de leur compatriote le comte de Maistre, il leur convient néanmoins de ne pas se méprendre sur la nature profonde de ce dernier afin de se garder du risque d'une grossière erreur judiciaire, en cas de lourde condamnation en infamie par eux fulminée en dernier ressort. Quoiqu'en dise François Descostes dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, de loin son plus infatigable hagiographe<sup>55</sup>, rien ne confirme dans les écrits ou la correspondance de son héros cette émotion qu'il lui voit afficher devant le spectacle sans cesse renouvelé d'une nature alpine tantôt charmante, tantôt grandiose et déchaînée<sup>56</sup>. Au contraire, comme il le confesse lui-même en avouant plusieurs fois son indifférence, presque son aversion pour une musique qui le distrait au point de lui interdire de se concentrer<sup>57</sup>, Joseph de Maistre ne brille pas par des qualités de rêveur éveillé communément admises comme l'étalon minimal de la plupart des carrières artistiques. Point

- 
55. François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, op. cit. ; *Joseph de Maistre inconnu : Venise, Cagliari, Rome (1797-1803) d'après des documents inédits*, Paris, 1894, 64 p. ; *Joseph de Maistre pendant la Révolution. Ses débuts diplomatiques. Le marquis de Sales et les émigrés. 1789-1797*, Tours, Alfred Mame et fils Editeurs, 1895, 653 p. ; *Necker, écrivain et financier, jugé par le comte de Maistre d'après des documents inédits*, op. cit. ; *Joseph de Maistre orateur. 1774-1792. (D'après de nouveaux documents inédits)*, Chambéry, André Perrin Libraire-éditeur, 1896, 32 p. ; Eugène Grasset et François Descostes, *Joseph de Maistre. Sa vie et son œuvre*, Chambéry, Imprimerie Louis Perrin, 1901, XX + 267 p.
56. Emporté par son élan le brillant zélateur de la cause maistrienne ne va-t-il pas jusqu'à fonder la nature alpine dans la personne de son héros ? « *De là le charme de ses lettres. Elles ne respirent pas la monotonie de la plaine ; elles ont la variété et l'imprévu des paysages alpestres : tour à tour l'imposante sérénité des neiges éternelles, la splendeur des levers de soleil sur les hautes cimes, la grâce de ses pâturages, la limpidité de ses lacs, la vigueur entraînant des torrents, la rudesse des rochers abrupts, jusqu'au fracas des cascades qui, au tournant du chemin, surprennent le touriste par leur gai murmure et leur panache d'écume. Le relief des Alpes s'est, pour ainsi dire, incrusté en lui* », François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, op. cit., p. 181.
57. « *Son avis fait autorité en matière de littérature et d'art. La musique seule a le don de l'exaspérer : en cela son grand-oncle, l'abbé Demotz, ne lui a pas transmis ses goûts. « La musique m'assassine, — écrit-il. — Je ne puis entendre un clavecin sans que toutes les touches frappent sur mon cœur, et souvent je le dis. » Mais, à part cette antipathie naturelle, il ne dédaigne point les plaisirs mondains* », *ibid.*, p. 183.

chez lui de spontanéité confuse et débridée, de sensibilité anarchique<sup>58</sup>. L'expression de ses intuitions, des visions de son riche monde intérieur, passe par l'ordonnancement rigoureux de phrases léchées et la syntaxe parfaite d'une langue maintes fois travaillée<sup>59</sup>. Comment expliquer sinon son silence total au sujet de Hadyn, de Mozart<sup>60</sup> ou encore de Beethoven, son parfait contemporain ? Leurs mélodies ont pourtant dû représenter le fond sonore obligé<sup>61</sup> de combien de ses intrigues dans les antichambres mondaines de la grande diplomatie internationale, de combien de ses légendaires réparties d'athlète de la conversation de salon ? Les a-t-il seulement entendues ? Oui sans doute, à la manière dont le client du supermarché noir de monde occupé à diriger son *caddie* dans la foule des allées entend aujourd'hui la mélodie sirupeuse diffusée par une noria de hauts-parleurs. C'est-à-dire sans y prêter la moindre attention, portion musicale congrue chez lui révélatrice d'une tournure d'esprit sourde aux sollicitations des charmes de toutes les compagnes mythologiques de la mystérieuse Euterpe.

De fait, ce désintéret noté à dessin vis-à-vis du milieu naturel savoyard doit être replacé dans le contexte d'un identique manque d'intérêt à l'égard de tous ces hauts lieux de l'industrie touristique actuelle dans lesquels le pousse le hasardeux génie de son destin d'exilé. Dans ces décors de carte postale à faire pâlir d'envie son lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle où il séjourne quelques heures, quelques jours, quelques mois, quelques années, jamais il ne se fend d'une allusion plus nette à son environnement qu'à Chambéry au préalable, à l'époque de l'insouciance morose. Pas un mot de plus à Lausanne sur les flots de lumière crue zébrant le Grand Lac qu'avant 1792, on l'a dit, sur les rives opposées de Beauregard. Moins que rien sur les immensités dénudées d'un Grand Saint-Bernard qu'il franchit

- 
58. Comme le concède l'infatigable François Descostes, (laissons une fois encore s'épancher la vigueur de ce style !), « *De l'esprit, Joseph en avait ; non pas de cet esprit à la mode des abbés de cour, léger, moqueur, persifleur, inventif dans ses rapprochements, ingénieux dans ses aperçus, se jouant de tout et faisant merveille à propos de rien ; non plus de cet esprit mièvre, précieux, raffiné [...]. Pour tout dire, de Maistre n'avait pas l'esprit frivole, et il eût volontiers provoqué le sourire dans les salons du cardinal de Bernis ou de Mme d'Epinay* », *ibid.*, p. 178-179.
59. Jacques Vier, « Le style de Joseph de Maistre », *Revue des Etudes Maistriennes* n° 3 - *Actes du colloque de Chambéry* (20 novembre 1976), Paris, Les Belles Lettres, 1977, 173 p., pp. 55-64.
60. « *Je suppose que Joseph de Maistre était à Turin lorsque le jeune Mozart visita la capitale piémontaise, en 1771. Et je l'imagine volontiers se rendant, comme Mozart, au Teatro Regio, applaudir l'opéra de la saison, Annibale in Torino, de Giovanni Paisiello, représenté dès le 16 janvier, avec un orchestre de 56 instrumentistes parmi lesquels 27 violons dirigés par Gaetano Pugnani.* », Marie-Thérèse Bouquet-Boyer, « La musique de Cour du roi de Sardaigne à l'époque de Joseph de Maistre », *Revue des Etudes Maistriennes* n° 5-6. *Illuminisme et franc-maçonnerie, (Actes du colloque de Chambéry - 4 et 5 mai 1979), op. cit.*, pp. 273-279, p. 274.
61. « *La musique, et c'est là une banalité, tient une place importante dans toute existence ; elle est un « environnement », elle pénètre à l'Église, à la Cour ; les familles de la noblesse et de la bourgeoisie cultivent volontiers un art qui leur permet parfois de s'intégrer parmi les mécènes, aux côtés des rois et des princes. La Savoie ne fait pas exception à la règle [...]. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, si la musique faisait partie de la vie quotidienne, on pouvait la « goûter » plus particulièrement au Palais royal de Turin : elle était alors strictement réservée, non seulement au roi et à sa famille, mais aussi à l'élite de la noblesse piémontaise et savoyarde* », *ibid.*, p. 273 et 275.



cependant à toute saison, à peine trois mots sur les ruines romaines du Val d'Aoste, mutisme le plus absolu au sujet de Milan et des brumes mystérieuses déroband à la vue les îles des Grands lacs, de Venise et des mille reflets de ses campaniles sur sa Lagune, de Florence et du légendaire ciel de Toscane, de Rome et de ses ors baroques, des senteurs capiteuses de la rugueuse terre de Sardaigne<sup>62</sup>, des eaux plombées du Bosphore à l'entrée de la Mer Noire, de l'immensité intemporelle d'une Russie pourtant regardée comme une manne d'inspiration facile par tout tâcheron sans génie de la copie imprimée. Il en est de même à l'égard des marbres, des parquets, des cristalleries, des tapisseries, des soieries, des ivoires, des argenteries, des laquais en livrée, des dentelles, des jardins, des fontaines et de tout le tournis luxueux des réceptions brillantes où, sans qu'il soit dupe une seule seconde du caractère artificiel et éphémère de telles profusions, son esprit fait merveille. Si le jeune magistrat savoyard se languit du cours d'une existence morne dans le Chambéry de la veille de la Révolution, il étouffe de même à peu près partout dès lors qu'il ne peut assouvir, lui l'admirateur des grands hommes et des destins historiques qu'il collectionne dans les ouvrages de sa chère bibliothèque<sup>63</sup>, son désir pathétique de connaître à son tour un destin politique d'importance, de pouvoir prétendre agir à sa mesure sur la marche des affaires du monde. A ce titre les Pétersbourgeois peuvent également, si l'envie leur en prend, entamer un procès pour ingratitude désobligeante à l'encontre de cet ambassadeur indigent d'un Etat fantomatique qu'il ont hébergé de 1803 à 1816, nourri, choyé pour lui éviter l'infamie d'une misère beaucoup plus morale encore que matérielle. Car que n'a-t-il écrit, dans ses courriers, sur leur esprit pusillanime, sur le manque de lucidité d'une place incapable de se ranger à la pertinence de ses analyses diplomatiques, de s'enorgueillir en un mot de sa brillante compagnie ? Soyez rassurés, Savoyards ! Insatisfait à Chambéry l'espace de ses quarante premières années d'existence, votre singulier compatriote l'aurait de même été sur la lune.

Par contre son passé de Savoisien, sa qualité d'enfant de Chambéry au cœur d'un Royaume de Sardaigne écartelé entre ses populations de langue piémontaise et celles de langue franco-provençale faute de pouvoir prétendre à une homogénéité nationale, sa qualité d'acteur institutionnel indéniable d'un complexe politique érigeant sur chaque versant des Alpes occidentales l'attachement

62. François Descostes, *Joseph de Maistre inconnu : Venise, Cagliari, Rome (1797-1803) d'après des documents inédits*, op. cit.

63. Jean-Louis Darcel, « Les bibliothèques de Joseph de Maistre 1768-1721 », *Revue des Etudes Maistriennes n° 9 - Joseph de Maistre et les livres*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, 213 p., pp. 7-123.

dynastique au rang de substitut à tout sentiment commun<sup>64</sup>, représente assurément l'aiguillon de sa vocation de penseur politique précoce. Le terreau chambérien au sein de cet appareil d'Etat révélateur d'une culture politique impériale nettement plus fédéraliste, qu'on le veuille ou non, que celle issue de la tout aussi ancestrale tradition centralisatrice capétienne, nourrit très tôt le germe de sa réflexion, représente la matrice non anodine de celle-ci<sup>65</sup>. Bien entendu peut-il sembler peu scientifique de se hasarder à de telles conjectures. Mais Joseph de Maistre aurait-il pu représenter jusqu'à nos jours l'apologiste de la fidélité dynastique, le zéléteur de l'unité sociale issue du principe monarchique, le propagandiste de l'unification européenne par une culture chrétienne et des institutions catholiques supranationales sans cette initiation au cosmopolitisme<sup>66</sup>, sans cette incubation chambérienne préalable<sup>67</sup>? Or un tel thème, tout polémique soit-il, ne peut guère prétendre en raison de son aridité évidente faire réellement recette au pays natal au-delà des cercles très étroits de beaux esprits entichés de la manie de la controverse intellectuelle. Thème trop ardu, trop suspect d'élitisme primaire, trop peu savoyard en dépit des troublantes incidences relevées à l'instant, pour flagorner avantageusement la fierté locale! Seuls les premiers pamphlets utilitaires de combat contre-révolutionnaire, ces brochures de circonstance datées des années 1793-1794, peuvent au vrai prétendre en Savoie à l'intelligence du grand nombre en leur qualité de produits susceptibles d'être rattachés sans méprise à un évident filon local. Mais tirés à bien peu d'exemplaires, très mal diffusés, ils n'ont alors aucune influence sur le cours des événements dans une contrée où leur existence demeure toujours largement méconnue deux siècles après leur publica-

64. « Pour comprendre la genèse du rattachement de la Savoie à la France il faut distinguer entre l'élément linguistique et culturel et la conscience politique », Paul Guichonnet, *Histoire de l'Annexion de la Savoie à la France et ses dossiers secrets*, Le Messager - Horvath, Roanne, 1988, 354 p., p. 19, (voir notamment, sur ce thème, les pp. 16-25).

Voir également André Perret, « Des particularismes territoriaux à la notion de « patrie » savoyarde depuis le Moyen-Age », *La Savoie identité et influences (La Savoie dans son environnement européen) - Actes du XXX<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes de Savoie (Le Bourget-du-Lac, 8-9 septembre 1984)*, op. cit., pp. 49-57; Paul Guichonnet, « Réflexions sur l'identité savoyarde », *Réalités des Pays de Savoie*, Chambéry, Association pour le Développement de l'Université de Savoie, 1986, 230 p., pp. 43-64.

65. G. Perona, *Aspetti della formazione culturale e politica di Joseph de Maistre*, Thèse, Pisa, 1967, dactyl., 153 p. + appendices.

66. Jean-Louis Darcel, « Cosmopolitisme culturel à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Joseph de Maistre », *La Savoie identité et influences (La Savoie dans son environnement européen) - Actes du XXX<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes de Savoie (Le Bourget-du-Lac, 8-9 septembre 1984)*, op. cit., pp. 151-157.

67. « Serait-il advenu ce qu'il a été, sans cette longue incubation, sans ce puissant travail de concentration et de repliement sur lui-même? », François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, op. cit., t. 1, p. 179.

tion<sup>68</sup>. Il n'y a guère que dans le microcosme de l'émigration nobiliaire française en Suisse que, manquant leur cible initiale, il s'assurent ce petit succès d'estime<sup>69</sup> qui motivera leur géniteur à la poursuite, via la presse d'imprimerie, de ses travaux politiques appliqués. Au grand dam de tout espoir d'une popularité assurée au pays des marmottes et des ramoneurs, ils prennent toutefois peu à peu leurs distances, au moins apparentes, avec un cas d'école savoyard transcendé à destination d'une œuvre de réflexion de portée universelle.

Si bien que, déjà peu suspect de bienveillance vis-à-vis de son milieu d'origine, le dénonciateur précoce de la Révolution décourage dès avant sa mort, par ce nouvel écueil, les dernières potentialités de manifestations de sympathie ou d'adhésion à ses maximes d'une masse de ses concitoyens sans aucune conscience politique particulière, au contraire déroutée par le caractère pour elle ésotérique de préoccupations maistriennes fumeuses. Pas de méprise cependant. Le souvenir de Joseph de Maistre ne s'efface pas de toutes les mémoires savoyardes. À défaut de parvenir au statut gratifiant d'objet de fierté collective de tout un peuple il devient au moins pour quelques-uns le porte-étendard d'une cause mâtinée de contingences philosophiques et politiques contemporaines dépassant de loin la seule vie locale. Sans que rien ne distingue plus vraiment en Savoie ces quelques spécimens de lecteurs socialement très typés des *Soirées de Saint-Pétersbourg* ou du *Pape* de leurs homologues des autres continents, hormis peut-être un zeste de surcroît sentimental compréhensible au titre de la communauté d'attachement au pays natal, c'est donc une œuvre maistrienne très marquée sur l'échiquier politique du temps qui se perpétue en Savoie tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle dans un petit réseau de salons en dépit de l'indifférence générale

---

68. « *Les résultats furent-ils à la hauteur de ses espérances ? Maintes lettres de 1795-1795 laissent apparaître la déception, l'abattement, le sentiment de l'échec éprouvés par le « Correspondant de S. M. sarde » à Lausanne. Les causes en sont soit conjoncturelles, soit plus profondes. Ces pamphlets ou ces traités politiques pour être efficaces auraient dû être largement diffusés, ce qui ne fut pas le cas. Ce n'est pas avec les maigres ressources dont Joseph de Maistre disposait à Lausanne et qui lui suffisaient à peine pour subsister qu'il aurait pu inonder la Savoie de ses œuvres et agir sur l'opinion. Si les trois premières lettres purent entrer en Savoie et encore en petit nombre, la quatrième sortit des presses le 20 août en pleine période d'opérations militaires. L'échec des tentatives de reconquête de la Savoie en août-septembre 1793 fit perdre toute crédibilité à ces œuvres destinées à favoriser le succès de l'opération militaire. Le but n'ayant pas été atteint, elles devenaient sans objet : « Les événements rendent passablement ridicules nombre de passages de mes lettres et la 2de en entier », écrit-il à Vignet. Leur diffusion à Turin fut rendue très difficile par suite de la méfiance du gouvernement. [...] Turin n'avait cure d'une propagande contre-révolutionnaire. Il la freina même, sans doute par crainte des représailles de la Grande République, puisque l'Adresse fut saisie à Turin à la requête du ministre des affaires internes et que les Lettres d'un Royaliste furent interdites à la vente. Maistre en fut ulcéré, mais il fallut se résigner », Jean-Louis Darcel, « Joseph de Maistre et la Révolution française », *Revue des Etudes Maistriennes* n° 3 - Actes du colloque de Chambéry (20 novembre 1976), op. cit., pp. 29-43, p. 39.; sur ce thème voir également, Jean-Louis Darcel, « Cinquième Lettre d'un Royaliste savoisien à ses compatriotes », *Revue des Etudes Maistriennes* n° 4 - Textes inédits, *Etudes et documents*, Paris, Les Belles Lettres, 1978, 175 p., pp. 7-21.*

69. « *Les Lettres n'étaient donc convenablement diffusées qu'en Suisse, auprès des émigrés et des Suisses sympathisants.* », *ibid.*, p. 15.

de la population ambiante. C'est dans ce petit monde des vieilles notabilités du duché où les liens de famille avec ses descendants directs et ses parents collatéraux voire les souvenirs d'amitiés anciennes et de fréquentations mondaines demeurent nombreux et vivaces qu'est encore lue, appréciée et commentée la prose d'un Joseph de Maistre dont on conserve par ailleurs avec un pieux respect les reliques qui, souvent sous la forme de lettres, ne manquent pas de subsister dans chacune, ou presque, de ces vénérables maisons<sup>70</sup>.

Des Costa de Beauregard<sup>71</sup> aux Buttet cet aréopage aristocratique cultivé représentatif de la vogue des fondations d'académies savantes<sup>72</sup> ne fait pas mystère, sur le plan politique, de ses convictions catholiques conservatrices appuyées sinon, parfois, monarchistes<sup>73</sup>. Mieux, alors que ce lectorat s'est en notable proportion éloigné de Victor-Emmanuel II et de ce Cavour à ses yeux suppôt d'infâme laïcard<sup>74</sup>

- 
70. En introduisant son *Joseph de Maistre avant la Révolution* François Descostes, en 1893, n'omet pas d'exprimer en note sa gratitude à tous ceux qui ont permis l'élaboration de l'ouvrage en lui confiant sans arrières pensées leurs vieux papiers. Sans aucune surprise émerge de cette pieuse « *ronde de feuilles mortes* » une bonne part de la société des vieilles familles du duché et, notamment, des parentés avec le clan Maistre : « *J'indiquerai pas à pas, dans le cours de ces pages, la provenance des divers documents qui y seront visés ; mais il m'est impossible de ne pas payer, dès à présent, un tribut tout particulier de reconnaissance au marquis Costa de Beauregard, qui a suivi de loin la composition de mon livre et m'a donné, avec l'autorité de son grand talent et la sollicitude de son amitié, des conseils auxquels je ne me suis pas, peut-être, assez fidèlement conformé. Je dois placer à ses côtés le baron Charles de Buttet, qui a activement collaboré à ce modeste monument élevé à la mémoire de son grand oncle de Maistre. Je tiens à remercier aussi la baronne Demotz de la Salle, M. Hector Laracine, M. de Juge de Pieuliet, M. Pierre Goybet, le marquis de la Serraz, le baron de Morand, l'abbé Feyge, MM. Claudius Blanchard, Emile Raymond, Edouard de Buttet, André Perrin, Jacques Bourgeois, Albert Metzger, Claudius Bouvier, Joseph Copier, qui se sont intéressés à mon œuvre et ont mis à ma disposition, avec une parfaite courtoisie, leurs archives, où j'ai pu puiser nombre de pièces inédites et du plus haut intérêt.* », François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, op. cit., t. 1, p. 7-8.
71. André Palluel-Guillard, *Les Costa, une grande famille de Savoie*, Chambéry, L'Histoire en Savoie, n° 107, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 1992, 48 p.
72. J. Corcelle, « L'Académie florimontane, les sociétés savantes et les études historiques en Savoie », *Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, t. XLIII, Chambéry, 1905, pp. 133-215 ; Camille Greyfié de Bellecombe, *Les sociétés savantes de la Savoie. Etudes sur la Savoie*, Chambéry, Imprimeries réunies de Chambéry, 1933, 119 p.
73. André Palluel-Guillard, « Les notables savoyards au XIX<sup>e</sup> siècle », *Actes du IX<sup>e</sup> colloque franco-italien d'Histoire alpine*, Grenoble, Centre d'Histoire et de Recherches sur l'Italie et les Pays Alps de l'Université de Grenoble II, 1984, pp. 69-84 ; *Culture et pouvoir en Italie et dans les Etats de Savoie de 1815 à 1860*, Genève, Cahiers de Civilisation alpine — Quaderni di Civiltà alpina n° 14, Slatkine, 2000, 164 p.
74. Jacques Lovie, *1860. Et la Savoie devint française*, Chambéry, L'Histoire en Savoie, n° spécial hors-série, Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, 1983, 67 p., pp. 6-10 : « *Autour de ces hommes [Pantaléon Costa de Beauregard, Mrg Alexis Billiet, etc.] gravitaient nombre d'autres familles cumulant naissance, fortune terrienne et ascendant intellectuel et moral, mais exerçant plutôt des fonctions judiciaires et administratives [...] Il s'agissait d'hommes habitués à piloter les bons Savoyards au milieu des tempêtes du siècle, à défendre la veuve et l'orphelin au prétoire ou à rendre bonne justice de l'autre côté de la barre ou à être de simple directeurs de la conscience populaire. [...] Pour eux la Révolution de 1848 avait marqué une coupure*



Joseph de Maistre le francophile est par lui mis à contribution au prix d'un magistral contresens quant à l'analyse de sa fidélité obstinée à son souverain<sup>75</sup>, fraîchement rejoint par un important bataillon de bourgeois modérés pour, notamment sous la conduite de François Descostes<sup>76</sup>, revendiquer le bien-fondé de l'Annexion à la France et l'abandon à son destin italien de cette peu fiable Maison de Savoie. Bien entendu on ne se pique pas, dans cette hétéroclite faction d'inconditionnels savoyards de la prose maistrienne, d'un radicalisme de plus en plus dominant dans la vie parlementaire française. Mais la République à la suite d'un Second Empire sur ce point modéré, ne garantit-elle pas le minimum d'un *statu quo* religieux jusqu'aux premières années du XX<sup>e</sup> siècle et l'avènement du gouvernement du Petit Père Combes<sup>77</sup>?

---

*profonde. Ils avaient dû s'accommoder d'une Constitution promulguée par le Roi mais qu'ils n'avaient pas demandée et dont ils ne ressentaient pas le besoin. Le pays avait été dès lors soumis aux aléas du parlementarisme qui amenait trop aisément au pouvoir les héritiers de la tradition révolutionnaire. »*, (Ibid., p. 9).

Voir aussi Paul Guichonnet, *Histoire de l'Annexion de la Savoie à la France et ses dossiers secrets*, op. cit., pp. 58-74 : « Alors que les démocrates restent attachés au Piémont, car la question italienne est mise en sommeil, entre 1849 et 1859, la Droite se rapproche idéologiquement de la France du Second Empire. Cette évolution est lente, car le loyalisme envers la Maison de Savoie demeure très vif. », (ibid., p. 60).

75. Joseph de Maistre ne fait pas mystère de sa francophilie et les témoignages en ce sens abondent. Mais cet amour pour la culture française, ce tableau d'une France idéalisée qu'il brosse à longueur de pages ne l'encourage pas pour autant à revendiquer une quelconque nationalité française au vu de l'état civil. L'attachement politique à son souverain qui l'entraîne des années durant sur toutes les routes de l'Europe de l'émigration le prouve assez ! Ce sont ses lecteurs savoyards de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui, aveuglés dans l'analyse de l'œuvre maistrienne par le zèle de leur militantisme pour le rattachement de la Savoie à la France ou le ralliement à la République, s'ingénient à trouver chez leur illustre aîné, en opérant cette lecture partielle et anachronique de bien de ses formules, la caution morale indubitable de leurs propres aspirations. Est-il besoin d'une preuve de cette annexion partisane de la prose maistrienne ? Point n'est nécessaire de s'aventurer au delà, quoiqu'il en foisonne sur plus de sept cent feuillets, des premières pages du monument élevé à son héros par François Descostes. D'emblée le ton est donné : « *La petite France des Alpes pu donc tirer de sa propre substance ces forces vives, qui permettent à un peuple de conquérir sa place au soleil. La petite France eut ses grands rois et ses grands citoyens, ses diplomates et ses capitaines, ses magistrats et ses administrateurs [...] Mais si, pendant ces huit siècles, la Savoie a joui d'une existence autonome et si elle n'a jamais songé à déchirer, de ses propres mains, le pacte qui l'unissait à la Maison royale sortie de sa substance, elle n'en a pas moins conservé toujours sa physionomie éminemment française et, comme eût dit Joseph de Maistre, si elle aimait ses rois et si elle leur restait attachée dans la mauvaise fortune comme dans la bonne, elle ne s'est jamais piémontisée. Ainsi qu'un miroir lisse et dégagé de toute buée, elle reflétait inconsciemment les impressions et les idées de sa grande voisine. La Savoie n'a jamais cessé de vivre de la vie de la France.* ». (François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, op. cit., t. 1, pp. 14-15).
76. Jacques Lovie, « Un républicain catholique à l'époque du ralliement, François Descostes », *Collection des Cahiers d'Histoire publiée par les Universités de Clermont - Lyon - Grenoble*, t. 14, Paris, PUF, 1969, pp. 37-63.
77. Jacques Lovie, *La Savoie dans la vie française de 1860 à 1875*, Paris, Collection des Cahiers d'Histoire publiée par les Universités de Clermont - Lyon - Grenoble, t. 6, PUF, 1963, 632 p. + planches, pp. 593-594 ; Jacques Lovie, *Les diocèses de Chambéry, Tarentaise, Maurienne*, Paris, Histoire des diocèses de France - n° 11, Editions Beauchêne, 1979, 299 p., pp. 199-235 ; Christian Sorrel, *Les catholiques savoyards. Histoire du diocèse de Chambéry. 1890-1940*, Montmélian, Les Savoisiennes, La Fontaine de Siloé, 1995, 444 p., pp. 124-139.

Ce n'est donc qu'après cette date que se durcissent fort logiquement sur la place savoyarde les positions des admirateurs ou des détracteurs de la prose de Joseph de Maistre et qu'un nombre non négligeable d'ecclésiastiques vient ouvertement rechercher dans cette dernière la condamnation sans appel d'un anticléricalisme perçu comme la conséquence évidente des débordements sataniques de 1789<sup>78</sup>. Sans pour autant rejoindre les analyses au vitriol dépassant de loin le contexte savoyard du brûlot « poétique » signé en 1923<sup>79</sup> par un anonyme ermite de Vaugelle<sup>80</sup>, clin d'œil ostensible au prolix *Philarète, l'Hermitte du Nivolet*, pseudonyme du Père Domergue longtemps pris dans le Chambéry de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle pour le masque littéraire de l'auteur des *Considérations sur la France* et contre lequel Joseph et Xavier de Maistre croisent au contraire la plume à l'époque des aventures

78. Sur ce point de la récupération en Savoie de la figure maistrienne par les milieux maurrassiens ou catholiques traditionnels de la Belle Epoque finissante et de l'Entre-deux-Guerres, (notamment par l'intermédiaire de leurs journaux *La Savoie Républicaine*, *Le Bulletin savoyard*, *L'Indicateur de la Savoie*, *le Réveil savoyard*, etc.), voir *ibid.*, pp. 259-274 et 336-352; Yves Tyl, *Histoire de la presse en Savoie*, Chambéry, L'Histoire en Savoie, n° 111, Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie, 1993, 64 p., pp. 31-37 et 43-50.
79. *Recueil de poésies par l'Ermitte de Vaugelle*, Chambéry, Imprimeries réunies de Chambéry, 1923, 78 p.  
D'emblée l'Avant-propos donne le ton de la libelle : « Ainsi nous restons toujours sous le joug de la loi de séparation, synonyme d'apostasie et de spoliation, ayant pour corollaire l'école sans Dieu, qui est l'erreur la plus funeste et la plus tenace du régime. Nous disons la plus funeste, parce qu'elle injecte dans l'âme sans défense de l'enfant un virus souvent irrémédiable. La plus tenace, puisque même des esprits dégagés de tout sectarisme la tiennent en dehors des abrogations nécessaires, au nom de la liberté de conscience, comme si une liberté sans frein, telle que la comporte cette fameuse neutralité, n'était pas la négation même de la conscience. Erreur confinée dans notre législation française : car tous les autres peuples civilisés comprennent que l'école exige l'éducation aussi bien que l'instruction et que l'éducation est impossible sans morale religieuse. Or, un système ainsi limité à un seul peuple, et par là contraire au sens commun, porte en lui-même sa condamnation. »
80. Le chanoine Maurice Jarre, « pays » de Monseigneur Billiet la figure catholique savoyarde indéniable du XIX<sup>e</sup> siècle, comme lui natif de cette commune tarine des Chapelles étendue à l'adret de Bourg-Saint-Maurice sous le Dôme de Vaugelaz ou Vaugèle, est vraisemblablement l'auteur de ces poésies engagées aux titres évocateurs des débats internes à l'Église du temps : « *Satire contre la morale indépendante* », « *Satire contre la neutralité scolaire* », « *Satire contre la franc-maçonnerie* », « *Satire contre la prétendue défense républicaine* », « *Satire contre le dreyfusisme* », « *Satire contre la souveraineté du peuple* », « *Satire contre la loi de séparation* », « *Satire contre le pacifisme* », etc.. Remarquons que l'ouvrage sort des presses d'Imprimeries réunies de Chambéry financées par les notables catholiques de la région à l'initiative de l'abbé Regottaz pour, notamment, soutenir la diffusion d'un hebdomadaire de la *Croix de Savoie* attaché à contrecarrer l'action « des tenants du laïcisme, des francs-maçons, des radicaux et des socialistes ». (Dans ces pages au demeurant, les articles d'un Pierre l'Ermitte empruntés à la *Croix de Paris* — syndrome contagieux d'une tradition érémitique pour les polémistes catholiques de l'Entre-deux-Guerres ? — constituent des années durant à côté de ceux de François Regottaz un éditorial militant d'une rare pugnacité ; voir, sur ces derniers points, Christian Sorrel, *Les catholiques savoyards. Histoire du diocèse de Chambéry. 1890-1940*, op. cit., pp. 302-303).

aérostatiques du cadet<sup>81</sup>, le chanoine Bernard Secret<sup>82</sup> sera par exemple lors de l'Entre-deux-Guerres représentatif, en sa qualité de biographe du Joseph de Maistre substitut et sénateur, de ce nouveau lectorat très typé. Il n'est guère dans ces toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle que l'avocat François Vermale pour, quoique marqué à gauche sur l'échiquier politique du temps mais esprit libre doublé d'un contestataire quasi institutionnel de l'ordre établi, oser se frotter à la figure maistrienne concurrentement à la publication d'ouvrages consacrés au parcours savoyard de Jean-Jacques Rousseau comme au destin de la suffragette et anarchiste chambérienne Amélie Gex<sup>83</sup>.

Au demeurant François Vermale, dans l'intérêt qu'il porte à la fréquentation de Joseph de Maistre, révèle l'émergence d'un nouvel attrait, à Chambéry même, pour l'œuvre maistrienne. En une époque où les lettrés de province s'entichent pour la science encore balbutiante de l'ethnologie, c'est le souvenir du compatriote, de la célébrité locale susceptible de rattacher la chronique provinciale aux miettes de la Grande Histoire, qui amène des érudits désormais de plus en plus souvent exempts de tout lien familial ou d'absolues accointances politiques avec

81. François Descostes, *Joseph de Maistre avant la Révolution. Souvenirs de la société d'autrefois. 1753-1821*, op. cit., t. 2, pp. 138-143; Alfred Berthier, *Xavier de Maistre. Etude biographique et littéraire. Nombreux documents rares ou inédits. Deux portraits*, op. cit., pp. 33-36.

82. Nanti d'un grand prestige dans le monde savoyard des anciens combattants dont il a été l'unificateur des associations dès 1919, il est pourtant assez proche dans l'Entre-deux-Guerres du parti radical socialiste, (ne serait-ce que par sa qualité de membre du conseil d'administration national de l'Union Fédérale des Anciens Combattants). Il collabore d'ailleurs à de nombreuses publications de la presse locale, participant en 1928 à la naissance du *Pays de Savoie*, titre démocrate chrétien très politisé d'avec lequel son archevêque, dans le climat délétère du temps, lui demande pourtant de cesser toute collaboration dès l'année suivante. Ce qui ne l'empêche pas, en sus de ses activités d'animateur des mouvements de la jeunesse catholique diocésaine (ACJF) et autres multiples charges, de poursuivre sous d'autres cieux, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, son activité débordante de plumitif polémiste. Car son engagement pétainiste notoire lors de la période de l'Occupation le voit ensuite perdre une place de premier plan dans la vie diocésaine de la Libération et le pousse peu à peu à se concentrer sur la rédaction de nombreux articles d'histoire locale.

Christian Sorrel (sous la direction de), *La Savoie*, Paris, Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine - n° 8, Beauchesne, 1996, 441 p., pp. 378-379.

83. Entre 1921 et 1923 François Vermale publie coup sur coup chez l'éclectique libraire Marius Dardel trois études biographiques de personnages si haut en couleurs que seul un passé chambérien notoire permet de rapprocher : — (1921) — *Notes sur Joseph de Maistre inconnu*, op. cit. ; — (1922) — *Jean-Jacques Rousseau en Savoie. Annecy - Chambéry - Les Charmettes. Extraits des « Confessions » situés et commentés*, op. cit. et *Un poète savoyard. Amélie Gex*, Chambéry, Librairie Dardel, 1923, 184 p.

Voir aussi : « Joseph de Maistre et Robespierre », *Annales Révolutionnaires*, Paris, t. 12, 1920, pp. 117-120; « Joseph de Maistre et l'espionnage français en 1793 », *ibid.*, pp. 383-388; « Joseph de Maistre émigré », *Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, t. 64, Chambéry, 1927, pp. 63-266, (ou *Joseph de Maistre émigré*, Chambéry, Dardel, 1927, tiré à part du t. 64 précédemment cité); « Joseph de Maistre et la Terreur », *Annales Historiques de la Révolution Française*, Paris, 1930, pp. 54-57; « Lettre inédite de Joseph de Maistre sur la Franc-Maçonnerie », *Annales Historiques de la Révolution Française*, Paris, 1934, pp. 446-458; Joseph de Maistre, *Considérations sur la France, publiées d'après les éditions de 1797, 1821 et le manuscrit original avec une introduction et des notes par R. Johannot et F. Vermale*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1936, XXXVI + 185 p.

leur héros à se piquer malgré tout du service du culte maistriens. C'est dorénavant moins le contenu de la formule que la qualité savoissienne de son auteur qui séduit ce public renouvelé. À quelques décennies de distance Charles-Albert Costa de Beaugard<sup>84</sup> puis Henry Bordeaux<sup>85</sup>, tous deux académiciens, témoignent sous la coupole du temple parisien de la littérature de cette évolution singulière des mœurs savoyards à l'endroit de Joseph de Maistre. Car si le penseur engagé fait toujours recette chez le premier lors des années 1870-90<sup>86</sup>, c'est essentiellement sa plume, cette prose inimitable, ce style génial éclos au pied des montagnes natales que chante le second dans les années 1900-1940<sup>87</sup>. Le tourisme mondain

84. Raoul Naz, *Le marquis Albert Costa de Beaugard (1835-1909)*, Chambéry, Imprimeries réunies de Chambéry, 1949, 198 p.

85. Philippe Terreaux, *La Savoie jadis et naguère d'Amélie Gex à Henry Bordeaux*, Genève, Cahiers de Civilisation Alpine - Quaderni di Civiltà Alpina, n° 9, Slatkine, 1990, 201 p. + illustrations; Anne Buttin, *Henry Bordeaux, romancier savoyard : 1870-1963*, Chambéry, Mémoires et Documents de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, t. 92, 1990, 173 p.

86. Charles-Albert Costa de Beaugard, *Un Homme d'autrefois. Souvenirs recueillis par son arrière petit-fils*, op. cit.; (dans la lignée de ses père et arrière grand-père Albert Costa s'est révélé sur la fin de sa vie comme un honnête historien de la Savoie ainsi qu'en témoignent, au milieu d'une production littéraire conséquente, deux volumes d'une biographie devenue classique consacrée à Charles-Albert de Savoie-Carignan : *Portrait d'un règne. La jeunesse du roi Charles-Albert*, Paris, Librairie Plon, 1889, VII + 637 p.; *Epilogue d'un règne. Les dernières années du roi Charles-Albert*, Paris, Librairie Plon, 1890, XVI + 587 p.).

87. « Sur la langue française il aurait pu aisément rendre des points à Lamartine. Son style n'est ni russe ni savoyard : c'est du bon style, dru et savoureux, de quelqu'un qui sait tous les tours de la grammaire et de la syntaxe, et qui a lu tout ce qui se peut lire. L'érudition des Soirées de Saint-Petersbourg en témoigne. La société de Chambéry s'était d'ailleurs toujours piquée de beau langage. On parlait bien en Savoie, et on le savait. [...] Si sa destinée eût été normale, il ne serait jamais sorti de Chambéry, sa ville natale. Après avoir étudié le droit à Turin, suivant l'usage il revint en Savoie à vingt ans, comme ses camarades et entra dans la magistrature en qualité de substitut surnuméraire de l'avocat fiscal général ce qui s'appellerait aujourd'hui plus simplement attaché au Parquet. Sa carrière s'annonçait uniforme et droite. Peut-être serait-il devenu, comme son père, président du Sénat de Savoie. Quelque archiviste de goût, plus tard, se serait étonné de découvrir un style éblouissant de clarté, de concision et de force sur quelque rapport ou quelque arrêt de justice. Car Maistre est de cette race d'écrivains à qui il faut, comme aux généraux, comme aux hommes d'Etat, le concours des circonstances pour qu'ils donnent toute leur mesure. [...] Il n'y a pas de plus grand homme que la publication de sa correspondance ait plus servi que Joseph de Maistre. En règle générale, cette publication dessert les réputations que l'on prétend rajeunir. [...] Maistre, ambassadeur en Russie d'un roi sans royaume, presque dépourvu de ressources, garde une admirable dignité : il défend son idéal contre-révolutionnaire et, en chef de famille, il dirige de loin les siens. [...] En outre, cette correspondance — qu'elle s'adresse à ses fils, à ses filles, à ses amis — est d'une verve intarissable. Je ne sais si je ne la préfère, pour le style et les images, à ses autres écrits qui sont parfois gourmés et apprêtés. Là, il cesse d'être solennel, et pourtant il montre le même art pour donner à sa pensée ces expressions en raccourci qui se fixent en flèches dans la mémoire. Il y ajoute de l'esprit, et même une sorte de grâce attendrie et souriante qui exclut la familiarité, mais nous livre un homme qui s'émeut sans jamais faire étalage de son émotion. », Henry Bordeaux, *Chambéry et ses environs*, Paris, « Toute la France » Collection touristique et littéraire, 1934, 160 p., pp. 150-153.

Paradoxe digne des meilleurs paradoxes maistriens ? Henry Bordeaux en effet, pourtant proche de François Descostes qu'il soutient lors de sa campagne électorale chambérienne manquée des législatives de 1893, rapide biographe de son académicien de pair — Charles-Albert Costa — et

de la Belle Epoque se démocratise en effet lors de ces Années Folles et, passant sur le contenu austère de bien de pages maistriennes qu'ils se gardent d'ailleurs de reproduire, le « beau livre » monographique comme le plus modeste guide touristique, (produits de librairie alors en plein essor), annexent le souvenir de l'illustre personnage en rappelant les lieux qu'il fréquentait jadis dans les environs plus ou moins immédiats de la cité des ducs de Savoie<sup>88</sup>. Peu importe qu'il n'ait pas pris le soin de les décrire. Le lecteur pressé ou distrait de ce genre de titres se révèle avant tout soucieux de ramener un souvenir exhaustif assorti de vues typiques de son périple automobile à travers la contrée. Il ne communique qu'à la seule province. Ne veut voir en ces quelques profils de ses enfants les plus célèbres esquissés en quelques traits convenus que des produits locaux élevés au rang de standards folkloriques au même titre que les inévitables fromages et autres objets de l'artisanat vernaculaire. Toutefois ce filon touristique-littéraire ouvert à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle par Gabriel Pérouse dans de plaisants ouvrages de déambulations historiques chambériennes<sup>89</sup> soutenus par l'enthousiasme du

---

par ailleurs compagnon de route d'un Maurras avec lequel il se lie dès les années parisiennes de ses études de droit, à défaut de le suivre dans les excès militants de l'Action française, semble n'apprécier que modérément le contenu de la prose maistrienne. En tout état de cause il ne se réfère que très rarement de manière novatrice ou au moins pertinente à un auteur. Joseph de Maistre que, manifestement, il comprend mal. Ce qu'il dit de lui dans tous ses ouvrages et, *a fortiori* de Joseph de Maistre le Savoyard, ne dépasse jamais le convenu depuis les travaux autrement pertinents de Descostes et de Vermale dont, dans les mêmes années, il se contente de reprendre les analyses à son compte et sans génie dans ses propres écrits.

Voir notamment, Henry Bordeaux, *Portraits d'hommes. T. II : Jules Lemaître, Joseph de Maistre, Frédéric Masson, Maurice Barrès, Paul Bourget, Clémence Isaure, Henri Brémond, Saint-François de Sales*, Paris, Editions de la Connaissance, 1921, 286 p.

88. On note d'ailleurs des précédents dès le XIX<sup>e</sup> siècle de cette « annexion » de la figure locale par de tels ouvrages « à vertu touristique ». Dans son monument inachevé d'une *Savoie historique et pittoresque* qu'il livre par feuillets de 1853 à 1860, Joseph Dessaix ne manque pas d'offrir à ses souscripteurs un portrait lithographié de Joseph de Maistre pour accompagner ceux des princes de Savoie, de Saint-François de Sales, de Jacques Balmat, le vainqueur du Mont-Blanc, de Claude Favre de Vaugelas ou encore de Joseph-François Décret, président de l'Assemblée nationale des Allobroges à l'automne 1792 ! Sans cette fois-ci ne livrer d'autres vues que de paysages, le même Dessaix ne saurait pour autant passer sous silence « *l'illustre auteur des soirées de Saint-Petersbourg* [...] [aux] *ouvrages trop connus pour les citer ici* » dans sa récidive, avec *Nice et Savoie* entre 1861 et 1864, d'élévation d'un monument éditorial à la gloire de sa contrée natale.

Joseph Dessaix, *La Savoie historique, pittoresque, statistique et biographique. Illustrée de 112 vues, portraits, costumes, plans de villes et cartes géographiques hors-texte. Avant-propos de Gérard Melin*, Paris - Genève, Champion - Slatkine, 1994, XI + Annexes + XXIII + 490 p. + XXIV + 216 p. + planches non numérotées, (reprint du Volume I et du Volume II — inachevé — et de leurs planches afférentes, sortis des presses de la librairie Perrin, à Chambéry, entre 1853 et 1860); *Nice et Savoie. Sites pittoresques. Monuments, description et histoire des départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes (ancienne province de Nice) réunis à la France en 1860. Dessins d'après nature par Félix Benoist [...] Texte par Joseph Dessaix [...] Première partie. — Département de la Savoie*, Paris - Nantes, Henri Charpentier imprimeur-éditeur, 1864, 64 p. + planches lithographiées hors-texte, p. 10.

89. Gabriel Pérouse, *Le vieux Chambéry. Guide historique et archéologique, op. cit.*; *Les environs de Chambéry. Guide historique et archéologique, op. cit.*; *Chambéry au bon vieux temps*, Chambéry, Librairie Dardel, 1924, 163 p. et *Vieille Savoie. Causeries historiques*, Chambéry, Librairie Dardel, 1936, 223 p.



libraire Marius Dardel, finit par s'épuiser à la veille du second conflit mondial dans la refonte laborieuse des volumes d'une série dite des « *Beaux Pays* » domiciliée chez Rey et Arthaud, malgré tout le talent dont usent un Paul Guitton ou un Henri Ferrand<sup>90</sup>, par exemple, pour soutenir la comparaison avec Henry Bordeaux<sup>91</sup> et toutes les plumes hébergées par les Editions du Siècle sur le catalogue d'une « *Collection touristique et littéraire* » plagiat parisien à peine déguisé, sur ce marché émergent, des *best sellers* de la maison grenobloise.

À l'issue de cinq années de guerre, les Trente Glorieuses en Savoie marquées par l'épopée de l'Or blanc et la découverte par le grand public, ne serait-ce qu'indigène, d'une culture alpine d'altitude aux antipodes de celle des notabilités provinciales de l'Avant-Pays dont Joseph de Maistre représente l'archétype, seront celles de l'apologie de la civilisation de la vache et, peut-être par voie de conséquence, de vieillissement du milieu confiné des sociétés savantes pour la plupart déjà âgées de plus d'un siècle. Dans le contexte d'un concept d'histoire sérielle cher aux mandarins de l'école des Annales ici synonyme de dictature de l'étude des chalets de bois et des remues bovines, non seulement ces vénérables institutions mettent longtemps à opérer la mutation de leurs champs traditionnels d'investigation dans la conformité à l'air du temps, mais les échos maistriens s'estompent jusqu'à la transparence dans la plupart de leurs publications. De la Libération au monôme étudiantin de mai 1968, soyons sincères, les thèmes peu ou prou contre-révolutionnaires n'ont pas bonne presse. Pour prétendre subsister sans risque d'une condamnation formelle de la légitimité de son existence, la science de province ne saurait faire exception dans l'occultation de tout ce qui, de près ou de loin, semble avoir pu nourrir les plus sombres totalitarismes du second quart du siècle. Si bien qu'en ces années de silencieuse traversée du désert deux ou trois radoteurs, tout au plus, cultivent une mémoire maistrienne d'apparence surannée. En désire-t-on une preuve ? Le luxueux *Mémorial de Savoie*<sup>92</sup> édité en grande pompe lors de la célébration du centenaire du rattachement de la Savoie à la France, au cours de l'année 1960, ne pipe presque pas mot d'un auteur pourtant proluxe en cette matière d'annexion française lors du préalable de l'époque dite intermédiaire, en Savoie, un siècle et demi plus tôt. Il convient donc d'attendre les premiers frémissements universitaires savoyards, à la fin de ces années 1960, assortis de la création d'une association des « Amis des frères de Maistre » en guise de galop d'essai de celle d'un centre de recherche en bonne et due forme, l'Institut des Etudes maistriennes porté sur les fonds baptismaux du Centre d'Etudes franco-italiennes des Universités de Turin et de Savoie lors de la décennie suivante, pour que s'inverse enfin cette fâcheuse tendance. Timidement de fait et dans le sillage d'une poignée de pères

90. Paul Guitton, *Au cœur de la Savoie*, Grenoble, Les Beaux Pays, Editions Jules Rey, 1925, 150 p., pp. 13-30; Henri Ferrand, *La Route des Alpes*, Grenoble, Les Beaux Pays, Editions J. Rey - B. Arthaud, 1926, 148 p., pp. 97-101.

91. Henry Bordeaux, *Chambéry et ses environs*, op. cit., (voir notamment la « Deuxième partie. Pèlerinages autour de Chambéry », pp. 77-155).

92. Collectif, *Mémorial de Savoie. Le livre du centenaire. 1860-1960*, Annecy, Gardet, 1960, VII + 465 p.

fondateurs dont les travaux transcendent d'ailleurs le seul intérêt local, à l'image de ceux de Jacques Lovie, de Jean Rebotton ou de Jean-Louis Darcel<sup>93</sup>, une nouvelle génération d'érudits locaux n'hésite plus à abandonner de temps à autre le monde des fours à pain et des places de village pour, leur emboîtant le pas, oser s'aventurer à leur suite dans l'univers maistrien. Le sceau d'une Université de Savoie reconnue comme établissement universitaire de plein exercice depuis le début des années 1980 consolide évidemment la précieuse caution morale de telles lectures. Puis, cahin-caha et après bien des vicissitudes, ne serait-ce que par la vertu de l'émergence d'un réseau d'amitiés réconciliant l'étude maistrienne avec les descendants de l'intéressé, ce sont bientôt jusqu'aux papiers et manuscrits de l'écrivain qui refont surface avant de venir triompher à Chambéry à la place de choix sur les rayonnages du service des Archives départementales de la Savoie<sup>94</sup>. L'événement, encore inconcevable un quart de siècle au préalable et à ce titre souligné au moment opportun à grand renfort de toasts et de discours officiels se révèle digne des glorieuses entrées des princes d'autrefois dans la capitale du berceau de leurs États.

Quelle revanche sur le sort ! Outre-tombe, quoiqu'il s'en défende sans nul doute, Joseph de Maistre a bel et bien dû en rougir d'aise et de contentement. Bigre ! Ce sont maintenant les documents de communication de deux collectivités territoriales qui n'hésitent plus à regarder vers l'Italie, vers l'Est de l'Europe autant que vers Paris, on s'en souvient, qui revendiquent haut et fort l'exclusivité du personnage. La toute jeune Assemblée des Pays de Savoie n'agrée-t-elle pas à l'ouverture d'un « espace Joseph et Xavier de Maistre » sur le site Internet<sup>95</sup> de son Entente des Pays de Savoie commun aux services culturels des deux départements ? Pourtant après l'ère des silences gênés lourds de sous-entendus, la cacophonie issue de cet attrait soudain pour le penseur chambérien ne manque pas de se faire entendre aux quatre points cardinaux de la veille province de Savoie. Revers du succès, une pléthore de factieux au premier rang desquels figurent les autonomistes de la Ligue Savoisiennne, donne de la voix pour contester cette quasi-annexion officielle du philosophe et se réclamer à son tour du grand Joseph. Au mépris du danger d'anachronisme le plus grossier comme du contre-

93. Il convient notamment de citer les éditions critiques qu'ils ont pu établir d'après le manuscrit original de Joseph de Maistre : *Considérations sur la France*, édition critique par Jean-Louis Darcel, Genève, Bibliothèque Franco Simone n° 5, Slatkine, 1980, 212 p. ; *De la souveraineté du peuple*, édition Jean-Louis Darcel, Paris, Collection Questions, PUF, 1992, 291 p. ; *Du pape*. Edition critique avec une introduction par Jacques Lovie et Joannès Chetail, Genève, Les Classiques de la pensée politique, n° 2, Librairie Droz, 1966, XXXVIII + 369 p. ; *Écrits maçonniques de Joseph de Maistre et de quelques-uns de ses amis francs-maçons*, édition critique par Jean Rebotton, Genève, Bibliothèque Franco Simone n° 11, Slatkine, 1983, 262 p. ; *Xavier de Maistre. Nouvelles*. Introduction de Jacques Lovie, texte établi et présenté par Pierre Dumas, Piero Cazzola et Jacques Lovie, Genève, Bibliothèque Franco Simone n° 12, Slatkine, 1984, 262 p. ; *Les soirées de Saint-Pétersbourg*, édition critique par Jean-Louis Darcel, Genève, Bibliothèque Franco Simone n° 20-21, Slatkine, 1993, 2 volumes, 598 p.

94. Jean Luquet, « Les archives Maistre », *Archives de Joseph de Maistre et de sa famille. Manuscrits et correspondance*, op. cit., pp. 49-52.

95. [www.sabaudia.org](http://www.sabaudia.org)

sens magistral ne voit-on pas Jean de Pingon, Patrice Abeille et une poignée de leurs émules exhiber les *Lettres d'un royaliste savoisien à ses compatriotes* aussi bien que les écrits autrement plus pacifiques de saint François de Sales pour leur laisser dire, à grand renfort de citations, combien paraît saugrenue l'idée d'une Savoie française<sup>96</sup>? Alors qu'en attendant mieux — c'est-à-dire beaucoup plus — on accède désormais grâce à l'universitaire canadien Richard Lebrun au texte mis *on line* des *Lettres sur l'Inquisition espagnole* ou des *Soirées de Saint-Pétersbourg* par un simple clic de souris sur [www.umanitoba.ca/faculties/arts/history/maistre.html](http://www.umanitoba.ca/faculties/arts/history/maistre.html), qu'est devenu le temps où, chez les bouquinistes de la place chambérienne, l'on ne pouvait se risquer à acquérir que subrepticement et à condition d'affecter la mine impénétrable et les manières austères des conspirateurs d'autrefois, une insignifiante édition ancienne du *Principe générateur des constitutions* ou *Du Pape*?

Après une si longue errance, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, Joseph de Maistre rentre donc au bercail avec les honneurs. Espérons que ce ne soit pas au musée, fût-il Savoisien! Car l'œuvre mérite mille fois plus. Certes au soir de sa vie le génial chambérien se risqua un jour à écrire au comte de Marcellus « *je meurs avec l'Europe* ». Formule maladroite tant de fois ressassée par les méchantes langues qui prouve tout au plus à quel point les plus grands esprits se fourvoient de temps à autre dans le cours de leurs travaux dès lors qu'emportés par leur élan ils oublient la rigueur scientifique de l'analyse pour se piquer de l'art il est vrai aléatoire de la prophétie. Car dans une petite cité chambérienne haut lieu historique de passage et d'échanges en tous genres depuis l'Antiquité au bas mot Joseph de Maistre renaît au contraire avec l'Europe. En conséquence en acceptant de le reconnaître enfin comme l'un des leurs, que ses compatriotes longtemps condescendants vis-à-vis de ce frère prodigue méditent le sens d'un tel message que l'intéressé, pour sa part, n'aurait pas hésité une seconde à qualifier de Providentiel. Il en va en effet d'une chance historique à saisir pour cette petite patrie dont le destin, presque comme par mimétisme, suit les tortueux méandres de celui de l'œuvre maistrienne. Puisque seul un cadre largement cosmopolite, de Chambéry à Saint-Pétersbourg, a autorisé celle-ci à voir le jour avant de prétendre revenir aujourd'hui en faveur, c'est donc dans un cadre largement supranational que doit être imaginé l'avenir de celle là. C'est-à-dire de ce petit terroir alpin support des premières réflexions politiques du jeune *Joson*, d'une Savoie devenue peu à peu terre de confins pendant les deux siècles de régime hexagonal représentatif de l'Europe figée dite des Nations avant de redécouvrir sa configuration historique majeure d'ancestral trait d'union européen entre les hommes et les idées. Vocation oubliée qui fut pourtant l'éveilleuse, il y a bien longtemps, d'une pensée originale éclosée dans le calme feutré d'une bibliothèque de cet hôtel

96. Jean de Pingon, *Savoie française. Histoire d'un pays annexé*, Yens-sur-Morges, Collection Archives vivantes, Cabédita, 1996, 204 p., pp. 37-38 et 80-81.

Voir aussi : Claude Barbier et Benoît Bro, *Région Savoie. Pourquoi-comment?*, Yens-sur-Morges, Collection Regard et connaissance, 1998, 128 p.; Patrice Abeille, *Renaissance savoisiennne*, Yens-sur-Morges, Le Livre Blanc, 1998, 119 p.

de Salins, place de Lans, broyé, curieux pied de nez symbolique dont l'histoire se réserve le secret, par les tonnes de bombes américaines déversées sur Chambéry par les aviateurs de l'*US Air force* un matin ordinaire de mai 1944<sup>97</sup> au cours duquel l'Europe des nationalismes tant de fois vilipendée par un Joseph de Maistre incompris achève dans la fureur sanglante le dernier acte de sa pathétique agonie, de son douloureux suicide. Or les bombes, quelles qu'elles soient, ne peuvent prétendre interrompre durablement le cours fluctuant des idées. La preuve, à Chambéry, en est fournie par les aléas du sort édifiant réservé à l'un des enfants les plus difficiles qu'il ait été donné à la vieille cité de compter parmi tous les siens.

97. En fin de matinée du 26 mai 1944 les soixante-douze avions B24 engagés dans l'opération lâchent à haute altitude leurs sept cent vingt bombes dans le but de détruire l'important nœud ferroviaire que représente la gare de Chambéry. Si très peu de projectiles touchent leur cible — la circulation des trains sera rétablie par l'armée allemande au bout de quelques heures — un quart de la vieille ville est par contre anéanti en l'espace de deux minutes, sans même parler des incendies qui, dans ce périmètre, consumeront des jours durant les quelques bâtiments encore debout.

1 « Le bombardement du 26 mai 1944. Souvenirs, documents », *Revue des Amis du Vieux Chambéry* n° VIII, Chambéry, 1980 et « Chambéry bombardé, Chambéry libéré », *Revue des Amis du Vieux Chambéry* n° XI, Chambéry, 1984.



Roger Decottignies a achevé à l'université de Savoie une longue et riche carrière universitaire : reçu agrégé au concours de droit privé des facultés de droit en 1951, il fut nommé professeur à la faculté de Dakar dont il devint le doyen. Il mit aussi à cette époque sa compétence et son énergie au service de la codification du droit sénégalais. C'est ensuite à Grenoble, puis à Chambéry qu'il exerça ses talents scientifiques et pédagogiques. Son âme de pionnier bâtisseur le porta à présider aux destinées du centre universitaire de Chambéry qu'il contribua activement à transformer en université de plein exercice. Ses nombreux amis, sous quelque climat qu'ils l'aient connu, ont tenu à lui rendre un chaleureux hommage pour cette carrière si féconde en réalisations concrètes, tout entière dévouée à l'institution universitaire. Ces mélanges sont à l'image de leur dédicataire : éclectiques.

Si les contributions en droit privé occupent naturellement une place importante, le lecteur trouvera aussi plusieurs études de droit public, ainsi que des travaux dans d'autres disciplines des sciences sociales et même au-delà.

#### *Liste des contributeurs*

Ballaloud Yves	Berthier Bruno	Brun Philippe
Chabas François	Chapelard René	Chappuis Jacques
Claret Hélène	Détharré Jean-Charles	Gobert Michelle
Gondouin Geneviève	Heidsieck Gilles	Issa-Sayeg Joseph
Julien Michel	Maistre du Chambon Patrick	Malaurie Philippe
Paisant Gilles	Peiser Gustave	Piedelièvre Stéphane
Pignarre Geneviève	Rebecq Jacques	Ruellan Françaos
Salvage Philippe	Sauvignon Edouard	Sortais Jean-Pierre
Tournafond Olivier	Tranqui Phoc	

Code Sodis : 970 8556  
ISBN 2 7061 1061 9

Presses Universitaires de Grenoble  
BP 47 - 38040 Grenoble cedex 9

[www.pug.fr](http://www.pug.fr)

